

(LA)HORDE

Le collectif rejoint Rone pour une carte blanche « brûlante ».

Page 10

Rokia Traoré

« Elle a vécu dix vies et parcouru les cinq continents, marqué les esprits par ses engagements et son talent. »
L'artiste malienne rend hommage à Miriam « Mama Africa » Makeba.

Pages 14-15



Tchât

Le journal
du Théâtre
du Châtelet

#02

châ-
te-
let

Janvier – Juillet 2020
Gratuit



DIS-MOI JOSÉPHINE

Julia Bullock incarne Joséphine Baker
sous la direction de Peter Sellars

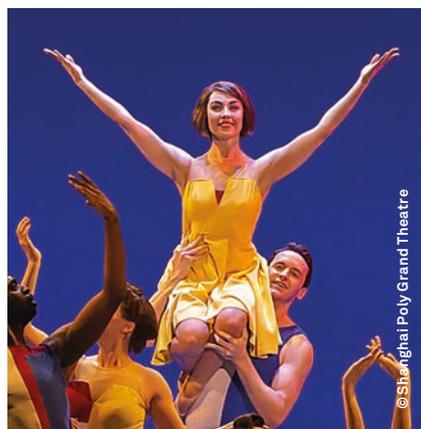
Pages 2-4

© Allison Michael Orenstein

Un Américain & une Anglaise à Paris

Immersion dans le mythique ballet
avec les deux danseurs star:
Leanne Cope & Ryan Steele.

Page 8



© Shanghai Poly Grand Theatre

Comme des Garçons & le Théâtre du Châtelet

Un parfum pour sentir le Châtelet,
le Théâtre Musical de Paris.

Page 16



© Thomas Amoureux

Joséphine Baker

REVUE D'UNE VIE D'ENGAGEMENTS

Propos recueillis par
LISE BOULESTEIX



La poétesse Claudia Rankine

À l'instar de Joséphine Baker, qu'elle va interpréter sur scène, la soprano Julia Bullock est une femme de couleur qui a grandi aux États-Unis et a réussi à s'y faire un nom. Il en va de même pour Claudia Rankine, poétesse afro-américaine de renom à qui Peter Sellars a tenu à faire appel pour l'écriture des textes de **Perle Noire**. Rencontre avec deux femmes de caractère.

Comment vous êtes-vous retrouvées à l'affiche de ce projet ?

CLAUDIA RANKINE

Le metteur en scène, Peter Sellars, est venu à moi pour me proposer le projet. J'ai d'abord refusé car je ne connaissais pas grand-chose à la vie de Joséphine Baker. Il m'a dit qu'il tenait absolument à ce que ce soit moi qui rédige les textes du spectacle et devant cette volonté, j'ai finalement répondu que j'allais essayer.

JULIA BULLOCK

On m'a comparée pour la première fois à Joséphine Baker quand j'ai commencé mes études de musique classique à l'université et on m'a dit qu'en raison de mon apparence, on me demanderait sûrement de chanter beaucoup de répertoires musicaux exotiques. Alors, j'ai commencé à faire des recherches sur la vie, les perfor-

mances et la musique de Joséphine, que je voyais jusqu'alors seulement comme la « femme qui a dansé dans une jupe en banane ». Lors d'un premier programme de récital en 2014, j'ai interprété des chansons qui touchaient à des thèmes indispensables à sa vie : l'exploitation et l'objectivation, les questions d'identité et les difficultés à entretenir des relations intimes.

Chanter Joséphine Baker n'est donc pas un exercice inédit pour vous mais, qu'avez-vous changé par rapport à la première fois où vous vous êtes glissée dans la peau de ce personnage ?

JB Peter Sellars m'a encouragée à m'imprégner davantage de son répertoire musical. Il a invité Claudia (Rankine) à rédiger un texte et, cette fois, j'ai trouvé pertinent de considérer le corps de Baker à travers

la danse. Peter a donc demandé au chorégraphe Michael Schumacher de développer un Charleston déconstruit, puis, l'International Contemporary Ensemble (ICE) m'a présenté le compositeur Tyshawn Sorey. Ensemble, nous avons imaginé et créé une chorégraphie au rythme de la vie tumultueuse de Joséphine Baker, pour rendre pleinement hommage à cet être dynamique.

Claudia, vous ne connaissiez pas grand-chose de Joséphine Baker. Où avez-vous trouvé l'inspiration pour écrire ce spectacle ?

CR J'ai lu tout ce que je pouvais à son sujet : des entretiens, des livres sur sa vie, sur sa carrière... Et plus j'avancais dans mes recherches, plus j'étais fascinée par la complexité de sa vie ! Ce projet (NDLR : *Perle Noire*) m'est alors apparu comme un moyen de faire connaître son engagement profond pour les droits civiques, son amour de la scène, son amour des hommes, d'une manière correcte pour elle, cohérente avec son époque et avec tout le reste de sa vie.

Et vous, Julia, sur quoi avez-vous le plus travaillé pour incarner Joséphine Baker sur scène ? L'objectif est-il d'imiter ou seulement de suggérer la femme qu'était Baker ?

JB Je n'essaie absolument pas de me faire passer pour elle. Cela n'a jamais été mon intention. Je devais me faire à l'idée que je ne devais pas, et ne pouvais pas uniquement mettre en avant cette projection de Baker, « magnifique » et « joyeuse » à tout moment. Je devais laisser mon corps et ma voix s'inscrire comme des éléments enragés, brisés, anxieux, douteux et furieux, tout en gardant l'exubérante force de vie que Joséphine aimait transmettre au public. Et dans ce contexte, la création musicale qui m'unit aux autres sur scène contribue à faire émerger cette complexité.

Quels moments de sa vie, quels traits de sa personnalité avez-vous choisi de faire ressortir sur scène ?

CR Les textes se concentrent sur sa carrière de meneuse de revue et sur sa façon de se servir de sa couleur de peau à la fois comme un outil de lutte contre le racisme, contre l'exode des populations qui régnaient à cette époque, mais également comme un outil pour bâtir sa carrière.

JB Les êtres humains se débattent autant avec ce qu'ils se demandent à eux-mêmes qu'avec ce que leur demandent les autres. Nous jouons un rôle dans le déroulement de nos vies, même si nous sommes en désaccord avec le dénouement. L'orateur se pose autant de questions qu'il en pose aux autres. Son incarnation de la liberté est-elle uniquement due au fait qu'elle était si désespérée et envieuse de s'échapper ?

Qu'a-t-elle dû abandonner pour obtenir cette liberté ?

Claudia, on dit souvent de vous que vous êtes très attachée aux couleurs, notamment au noir, au blanc, au bleu, mais aussi à leur signification et à la condition des personnes noires dans vos poèmes. Ces thèmes sont-ils également essentiels dans le spectacle ?

CR Oui, ils le sont. L'une des choses que j'ai apprises durant mes recherches c'est qu'après l'assassinat de Martin Luther King, sa veuve Coretta Scott King, a demandé à Joséphine Baker de prendre la tête du Mouvement des droits civiques. Et cet épisode de sa vie représente pour moi une formidable fenêtre sur Joséphine. Son engagement contre les politiques raciales aux États-Unis, la façon dont elle a souffert, sa manière de créer un foyer en France, afin que la race et le genre ne soient plus des caractères déterminants quel que soit l'endroit où l'on vit et la période dans laquelle on évolue, sont également centraux.

Que représente-t-elle à vos yeux ?

CR Pour moi, Joséphine Baker incarne la complexité, le désir, le fait d'être constamment rejetée, toutes ces choses qui rendent sa vie troublante.

JB Elle incarne une multitude de valeurs et d'émotions : la liberté, l'exploration, la force, la tristesse, le sacrifice, la sensualité, le glamour et le grotesque. Mais elle était aussi un symbole de la Libération. Elle était très indépendante et reflétait parfaitement son temps, même si, pour moi, elle était en avance sur lui.

Durant les années 30, Joséphine Baker avait pour habitude d'accrocher des bananes à ses hanches pour dénoncer le racisme. Pensez-vous que le message qu'elle voulait faire passer à l'époque est encore d'actualité, 90 ans plus tard ?

CR Évidemment que ce message est encore d'actualité. Il est au centre de la politique internationale, en France, en Europe, en Grande Bretagne.

JB Le racisme devra être continuellement dénoncé tant que les êtres humains continueront d'adhérer à l'idée de « races ». Ce concept a été développé afin de justifier qu'un groupe d'êtres humains en maltraite et en opprime un autre, mais il n'a aucun fondement biologique. La différence entre les races n'existe pas – la culture, le patrimoine, oui, mais pas la race.

Le racisme est une réalité à laquelle nous devons faire face juste parce qu'un grand nombre de gens a adhéré à ce concept de « race », et tant qu'il n'aura pas été rejeté et éliminé de l'esprit public, le racisme sera présent dans tous les domaines et doit donc être abordé.

«[...] La frontière entre Joséphine Baker et moi est volontairement devenue de plus en plus floue.»

JULIA BULLOCK

©Allison Michael Orenstein

Quel moment de la vie de Baker témoigne le mieux de sa lutte contre le racisme, selon vous ?

JB Baker a dénoncé le racisme dans ses spectacles, dès l'instant où elle a cessé de jouer en noir et où elle a refusé de se produire devant des publics distincts. Pour affirmer la race humaine, et en finir avec cette idée de « race », Baker a choisi d'adopter des enfants issus des quatre coins du monde et de les faire cohabiter sous un même toit. Elle présentait sa famille comme « La tribu arc-en-ciel ». Le concept était beau, il y avait beaucoup d'amour et de bonnes intentions, cela se ressentait.

Cela lui permet-il de rester une figure intéressante au XXI^e siècle ?

CR C'est quelqu'un qui a vécu une vie très dense, elle était une « diva extraordinaire », une activiste politique, une femme qui a souffert de ruptures, quelqu'un qui essayait de créer une société qui, encore aujourd'hui, n'existe pas.

Aujourd'hui, avez-vous quelque chose en commun avec Joséphine Baker ?

CR Pas vraiment, car, vous savez, ma vie est très calme par rapport à la sienne (rires). Nous sommes toutes deux des femmes noires, qui avons grandi aux États-Unis mais quand je regarde sa vie, je ne pense pas que j'aurais été capable de vivre tout ce qu'elle a vécu et d'accomplir ce qu'elle a fait en une seule existence.

JB Au fur et à mesure de l'élaboration du spectacle, la frontière entre Joséphine Baker et moi est volontairement devenue de plus en plus floue. Mais parmi tous les engagements et les nombreux rôles que Baker a assumés au long de sa vie, je la définirais d'abord et avant tout comme une artiste engagée. À cette période-ci de ma vie, j'admets que je suis intimement liée à cela. Je me réfère aux interprètes qui cherchent à faire évoluer une expression au fil du temps. Des artistes vers lesquels je peux me tourner encore et encore, et qui, même après les avoir regardés ou écoutés plusieurs fois, m'apprennent toujours quelque chose. Baker fait certainement cela pour moi de manière inattendue. Elle était dans la poursuite d'une vie centrée sur la performance et n'a laissé personne interférer. Pourquoi cette volonté est-elle si importante et si inépuisable chez certaines personnes ? Je n'ai pas fini d'explorer mon for intérieur, alors je ne prétendrai pas le faire pour Baker, mais je ne pense pas que ce soit tellement une question de besoin d'attention, c'est une question de vouloir se connecter. Il n'y a pas de plus grand frisson ou de plus grande satisfaction sur terre, du moins pour moi, que de se sentir lié à une autre personne, par une réalité partagée. ●

• *Perle Noire : méditations pour Joséphine Peter Sellars*
Du 11 au 17 avril 2020



© Keystone/Hulton-Archive/Getty Images

Joséphine Baker Derrière la scène, l'espionne

De Joséphine Baker, on connaît l'iconique meneuse de revue. Son nom évoque le music-hall, la danse, les Années folles... Son rôle au cours de la Seconde Guerre mondiale est plus secret. Entre le cabaret et l'uniforme, cette amoureuse de la France fut un agent précieux des services de renseignements.

Joséphine Baker est à peine âgée de 33 ans lorsque le monde entre en guerre pour la seconde fois. Arrivée en France à l'aube de ses 20 ans, elle fait de son nouveau pays une terre d'adoption. «*La France est douce, il y fait bon vivre pour nous autres gens de couleur, parce qu'il n'y existe pas de préjugés racistes. Ne suis-je donc pas devenue l'enfant chérie des Parisiens ? Ils m'ont tout donné, en particulier leur cœur. Je leur ai donné le mien. Je suis prête, capitaine, à leur donner aujourd'hui ma vie.*

Par ces mots, elle accepte la proposition du général Jacques Abtey, officier des services de renseignements français, de devenir un agent d'information. Rapportés par le militaire dans son livre *Les Français libres*, ils caractérisent à merveille l'interprète de la chanson *J'ai deux amours*. N' imaginez pas que le titre fasse référence à un homme ou une femme. «*Deux*» ne suffirait pas, tant ils (et elles) se sont succédé à ses côtés. Non, ses deux amours sont : «*mon pays et Paris*». Et c'est précisément cette passion patriotique qui détermine son engagement en tant qu'espionne.

Pour les services de renseignement français, Joséphine Baker est l'agent idéal. Sa vie de vedette la pousse à rencontrer ministres et diplomates étrangers. L'artiste, connue pour ses danses et ses chants, n'éveille pas les soupçons. Elle devient ainsi une source importante de renseignements.

Dans la biographie qu'il lui consacre, le journaliste Jacques Pessis relève un épisode révélateur du rôle de l'espionne. En 1941, elle s'installe au Maroc pour se prémunir des risques d'envahissement allemand de la France libre. Des

bruits courent à propos d'une invasion en préparation au Maroc. Elle seule dispose d'atouts pour tenter de vérifier cette information. Ainsi, elle annonce dès le lendemain son intention de chanter en Espagne, lieu où les ordres en question auraient été donnés. Le biographe décrit ainsi la scène. «*Une fois sur place, elle chante, mais prend aussi des rendez-vous "professionnels", accepte des soirées mondaines où des ambassadeurs, des fonctionnaires et des hommes bien informés se hâtent de lui raconter tout ce qui se passe. Elle les écoute, affectant une grande naïveté et enregistre dans sa mémoire le plus grand nombre possible d'éléments qu'on lui confie sans la moindre malice.*

POUR LES SERVICES DE RENSEIGNEMENTS FRANÇAIS, JOSEPHINE BAKER EST L'AGENT IDÉAL. SA VIE DE VEDETTE LA Pousse À RENCONTRER MINISTRES ET DIPLOMATES ÉTRANGERS.

Les tournées forment la justification parfaite pour expliquer ses déplacements. Lorsque le général Abtey l'accompagne, il change d'identité et se fait passer pour son secrétaire particulier. Fort de cette couverture, à laquelle il ajoute une fausse moustache et des lunettes, les deux circulent sans être inquiétés. Josephine, elle, n'a pas besoin de déguisement. Sa notoriété est sa meilleure couverture. En lieu et place de ses papiers, les douaniers lui demandent des autographes.

Reste un défi : transmettre des informations sans être inquiétée. Certains rapports et clichés des positions allemandes sont épinglés sous ses robes. D'autres renseignements sont inscrits à l'encre invisible sur ses partitions. La plupart prennent la direction de Londres, où les chefs de la France libre sont rassemblés, autour du général de Gaulle.

En 1944, elle devient «*sous-lieutenant Baker*», militaire à part entière, au service de la France. Pour ses actions et son courage, elle est honorée de plusieurs médailles militaires lorsque la guerre prend fin. Suivra la Légion d'honneur, récompense ultime pour la résistante, éternelle amoureuse de la France. ●

Par
YANN HAEFELE



PINA BAUSCH : Quel héritage ?

Pina Bausch (1940-2009), plus vivante que jamais dix ans après sa disparition ? Oui ! La chorégraphe allemande rayonne. Voir et revoir ses pièces anciennes et les plus récentes est un choc, attestant avec une acuité folle de l'impact esthétique intemporel de son «*tanztheater*». Qu'il s'agisse de *Agua* (2001), de *Er nimmt sie an der Hand und führt sie in das Schloss, die anderen folgen* (1978) sidérante relecture de *Macbeth*, ou encore des *Sept Péchés capitaux* (1976), spectacles pourtant situés aux antipodes, son geste est fulgurant, rivalisant avec les productions contemporaines en laissant tout le monde sur le carreau. La «*danse théâtre*», cet hybride explosif de gestes et de textes, devenu une esthétique et quasiment une marque, souffle un vent toujours incroyablement fécond sur les plateaux.

Qu'est-ce qui explique la force inentamée de ce travail au contact du public d'aujourd'hui ? Au-delà de l'admiration, et de l'amour même que les spectateurs toutes générations confondues portent à Pina Bausch, de multiples paramètres sautent aux yeux. Le tramage composite savant de ses pièces, entre danse, théâtre, cabaret et revue, comble la tendance grand mix que l'ar-

tiste sait malaxer comme nulle autre. Avec cette fibre subtilement populaire qui rassemble à plein bras sans jamais céder sur le style et l'audace. Son sens du tableau, du montage-cut porté par une bande-son qui entraîne – même les tubes de Kurt Weill pour *Les Sept Péchés capitaux* – sont connus de tous – est raccord avec le timing d'aujourd'hui. La rapidité de ses spectacles, filant d'une scène à l'autre, bondissant entre des sensations contrastées, colle à une époque qui fonce, bifurque sans prévenir et twist vite.

Faire irruption dans l'imaginaire, surprendre sans cesse, étaient déjà inscrits dans les gènes de Pina Bausch qui ne laisse jamais en plan le spectateur. L'interprète bauschien sachant tout faire – danser et jouer la comédie en parlant de lui – est devenu monnaie courante aujourd'hui dans des productions qui avantagent le spectacle total. Avec un «*plus*» spécifique à l'artiste allemande : toucher le spectateur au plus intime en faisant miroiter l'universel de soi et de chacun.

L'humain, sa surexposition évidemment maîtrisée, est au cœur de la création chez Pina Bausch. Désirs, frustrations, besoins, peurs, grands sentiments et mini-mesquineries, elle a révélé les failles et sondé les gouffres, démas-

quant les apparences dans un immense sourire de tendresse et non sans pudeur. Ce que les spectateurs d'aujourd'hui, happés dans une société du dévoilement, prennent pleine face. Bien longtemps avant la mode participative, la chorégraphe avait aussi déjà traversé le quatrième mur en s'adressant au public les yeux dans les yeux, voire en le cueillant direct dans son siège.

Parallèlement si la question du féminin est toujours et encore davantage sur toutes les lèvres depuis quelques années, elle n'a jamais quitté les plateaux de Pina Bausch qui a secoué le rapport hommes-femmes avec une lucidité tranchante. À leur façon, sur une musique de Kurt Weill (1900-1950) et des textes de Bertolt Brecht (1898-1956), *Les Sept Péchés capitaux*, entre les mains de la chorégraphe, mettent le feu au refrain de la domination sexuelle. Composée en réalité de deux pièces, cette soirée enchaîne *Les Sept Péchés* avec *N'avez crainte*, bâtie sur des morceaux variés extraits, entre autres, de *Mahagonny* et *L'Opéra de quat'sous*. Le scénario de la première raconte l'histoire de deux sœurs Anna 1 et Anna 2, reflet double d'une jeune fille qui va devenir la proie d'une société dévorée par ses pulsions. L'aînée vend la cadette qui finit par devenir une monnaie d'échange que

l'on mesure et étalonne pour mieux se prostituer et faire sonner le tiroir-caisse familial. La lutte pour survivre passe par le commerce de soi. Un refrain que la seconde partie reprend avec virulence et même violence. Les mecs en prennent pour leur grade. Dans le même mouvement, Pina Bausch tente de dégommer les stéréotypes en costumant les hommes en femmes. Ce travestissement, à l'esprit cabaret, présent très tôt dans ses œuvres, ne revendique aucun combat de genre. Libre circulation des identités sur le fil d'une intime fantaisie, il est plutôt échange de garde-robe et de rôle pour aller voir ailleurs ce que vit et ressent l'autre. Un jeu de métamorphoses qui reste sans doute l'un des plus sûrs moyens de faire corps avec l'autre selon Pina Bausch. ●

Par
JEANNE LIGER

• *Les Sept Péchés capitaux*
Pina Bausch
Du 24 au 29 mars 2020



Giselle

Une source d'inspiration

Tamara Rojo est la directrice artistique de l'English National Ballet et sera l'interprète du rôle-titre de *Giselle*, ballet parmi les plus célèbres de l'histoire de la danse. Elle revient sur ce personnage et sur l'importance de cette pièce réinterprétée par Akram Khan.

Pourriez-vous revenir sur la genèse de cette réinterprétation de *Giselle*, un ballet romantique majeur du XIX^e siècle. Quelle était l'ambition de cette adaptation ?

J'ai toujours pensé qu'un vrai classique, un de ceux qui évoquent l'essence même de notre humanité, ne devait pas seulement survivre mais être mis en valeur par des réinterprétations. Une œuvre réinventée par différents artistes, issus d'environnements culturels variés, à des moments spécifiques de l'Histoire, permet de réfléchir au sens d'une pièce historique pour la transposer dans nos réalités contemporaines.

C'est le cas de *Giselle*, un ballet qui place l'amour au cœur de son propos, mais aussi la question des classes et des privilèges.

Je suis la carrière d'Akram Khan depuis quelques années et j'admire le talent dont il fait preuve pour raconter par la danse les histoires les plus sophistiquées. Nous avions déjà travaillé ensemble lorsque je l'avais invité pour mettre en scène *Dust*, en commémoration de la Première Guerre mondiale. Je pense que son éducation culturelle, son travail sur la tradition Kathak et sa sensibilité au monde contemporain ont constitué une combinaison parfaite pour se confronter à une pièce comme *Giselle*.

Que vous évoque *Giselle* en tant que femme et en tant que danseuse ? Pourriez-vous nous en dire plus sur votre préparation du rôle ?

Pour la création de ce personnage de *Giselle*, qui diffère en beaucoup de points du personnage originel, ce fut un long cheminement, qui a commencé par une analyse profonde du rôle issu de la mise en scène traditionnelle. Je voulais comprendre l'essence du caractère de *Giselle* : quelle est sa classe, quels sont ses maux, comment vit-elle en tant qu'orpheline... Finalement, il nous a semblé, Akram et moi, que la qualité principale de *Giselle* était sa faculté à aimer par-dessus tout, malgré les risques, mais aussi sa capacité à pardonner.

Cette *Giselle*, notre *Giselle*, est née comme une porte-parole de son peuple. Elle est une source d'inspiration, quelqu'un qui ne perd jamais espoir dans son désir d'un monde meilleur. C'est une jeune femme pleine d'expérience, elle n'est plus un enfant, mais une future maman qui porte son premier enfant.

De votre point de vue, *Giselle* est-elle une incarnation de la révolte, de la femme révoltée ?

Bien sûr, c'est une femme courageuse, prête à s'opposer à un pouvoir oppressif, et même à se sacrifier pour l'homme qu'elle aime. En cela je pense qu'elle est finalement assez proche de la *Giselle* du ballet classique.

Quel message Akram Khan et vous souhaitez faire passer au public en mettant en scène *Giselle* dans un environnement contemporain ?

Nous cherchions à amener ce ballet devant un public qui, peut-être, n'aurait pas considéré le ballet comme une forme d'art en lui-même, ou encore ceux qui pensaient ne pas comprendre le ballet classique. L'idée était de changer d'approche pour rendre *Giselle* plus parlante. Nous voulions que le public puisse se reconnaître dans ce qu'il voyait sur scène.

Avez-vous, vous et Akram Khan, ressenti une forme de pression particulière à l'idée d'adapter *Giselle* aujourd'hui, au vu de son importance dans l'histoire du ballet romantique ?

Je ne peux pas parler à la place d'Akram Khan, mais pour moi, venant du ballet classique, il est évident que cela a engendré un peu d'inquiétude et de scepticisme dans un premier temps.

L'atmosphère romantique du ballet original est encore très présente dans cette nouvelle mise en scène. Était-ce important selon vous de conserver toute l'authenticité et l'intensité des personnages ?

En un sens, j'ai le sentiment que la relation entre *Giselle* et Albrecht est encore plus sincère dans cette mise en scène que dans le ballet classique. Ils vivent un amour entre deux adultes qui ont une pleine conscience de ce qu'est l'amour. Cela rend leur relation plus profonde, moins fantasmagorique.

Pourriez-vous nous parler de votre rapport, Akram Khan et vous-même, au multiculturalisme ? Que dit selon vous cette nouvelle mise en scène de *Giselle* à propos du cosmopolitisme, l'acceptation de l'autre, et de l'humanisme ?

Je suis une citoyenne du monde... Je suis née au Canada, de parents immigrés espagnols. J'ai grandi en Espagne et j'ai passé tous les étés de mon enfance à visiter ma famille élargie aux quatre coins du globe, de la France à la République Dominicaine... Je suis arrivée au Royaume-Uni il y a 23 ans, d'abord en Écosse, puis à Londres. Akram, lui, est le fils d'immigrés Bangladaïsi, et il a connu l'hostilité envers la première génération. Son univers artistique est un mélange de différentes cultures et traditions, du Kathak à l'univers contemporain. De plus, nous vivons tous les deux à Londres, une des villes les plus cosmopolites du monde, où des gens issus de différentes cultures, religions et traditions vivent en paix chaque jour et où l'art prospère grâce à sa diversité. Toutes les sensibilités sont représentées, car je pense que nous pouvons tous être inspirés et apprendre de nos différences. ●

Par
**AUGUSTE CANIER
VINCENT JAOUEN
& SIMON TACHDJIAN**

• *Giselle*
Akram Khan

Du 11 au 18 juillet 2020, dans le cadre des Étés de la danse

Tamara Rojo fait danser sa vie

Tamara Rojo danse depuis l'âge de ses 5 ans. Très vite, elle se distingue de ses camarades et intègre l'école Victor Ullate de Madrid, l'une des meilleures écoles de danse d'Espagne. Exigeante et déterminée, elle passe ses journées à danser, jusqu'à six heures par jour. Deux ans plus tard, elle intègre le Conservatoire Royal de danse de Madrid.

Devenue danseuse professionnelle à 20 ans seulement, elle remporte la médaille



La directrice artistique de l'English National Ballet et danseuse Tamara Rojo

d'or du concours international de Paris. Stupéfait par le talent de Rojo, Derek Deane, directeur artistique de l'English National Ballet créé pour elle les rôles de Juliette dans *Roméo et Juliette* et de Clara dans *Casse-noisette*. Son interprétation de Clara marque les esprits, pulvérise les records d'audience au London Coliseum et la propulse au rang de Danseuse révélation de l'année 1997.

Aujourd'hui directrice artistique de l'English National Ballet, Tamara Rojo

a toujours soif de danses nouvelles. Pour *Giselle*, elle s'est mise au Kathak, une danse ancestrale venue d'Inde, un véritable apprentissage : « *Le Kathak est inhérent à l'univers chorégraphique d'Akram Khan. Je me souviens avoir passé beaucoup de temps à apprendre tous les mouvements de la tête et des mains lorsque nous avons mis au point cette pièce* ». ● A.C.

Les amours impossibles : pour le meilleur et pour le pire

« Il n'y a rien d'impossible quand on s'aime », écrivait George Sand. C'est bien ce que démontre *Giselle* et l'amour impossible qu'elle partage avec Albrecht. Ce thème, on le retrouve souvent dans le répertoire classique, mais aussi dans la culture moderne. De *Roméo et Juliette* chez Shakespeare à Peter Parker et Marie-Jane dans la saga *Spiderman*, les idylles passionnées mais destructrices constituent le fondement de la puissance dramatique de ces œuvres. Dans ce ballet, Akram Khan aborde la passion entre un homme et

une femme de deux mondes que tout oppose. Au cœur de ses réflexions sur l'exil et l'immigration, la question du couple mixte et du regard porté par nos sociétés. En France, les mariages entre personnes de nationalités différentes augmentent : en 2015, ils représentaient selon l'INSEE 14% des unions célébrées. Pourtant, les clichés subsistent, notamment dans le cadre familial, où l'origine du conjoint n'est pas toujours facile à faire accepter, à tel point que cette thématique s'impose comme un ressort comique ou dramatique

désormais des plus convenus. La comédie *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?* s'en est ainsi emparée en 2014, parvenant à réunir plus de 12 millions de spectateurs. L'humoriste Jamel Debbouze, né de parents marocains, a aussi évoqué publiquement les situations cocasses entre sa famille et celle de sa compagne, Mélissa Theuriat, au début de leur union. Mais comme le résume Balzac dans son roman *Séraphita* : « *l'amour engendre la force, et la force donne la sagesse* ». ● S.T.

Championnat de France de danse hip-hop #BREAKIN

Créé en 2000, Battle Pro se classe depuis plusieurs années parmi les rendez-vous incontournables de breakdance dans le monde. Si l'on connaît bien la danse Hip Hop, c'est moins le cas de la compétition sportive qui se déroule dans une ambiance survoltée et

festive. Pour la qualification française, les meilleurs Bboy et Bgirl des quatre coins de la France s'affronteront pour gagner leur place pour le championnat du monde qui se déroulera le 13 Septembre 2020 à l'AccorHotels Arena. ●

Le 8 février 2020





Un Américain & une Anglaise à Paris

Propos recueillis par
TIMOTHÉE CHAINE

Leanne Cope, ancienne danseuse du Royal Ballet de Londres, et Ryan Steele, danseur de Broadway, évoquent leur tournée asiatique et leurs personnages avant les 43 représentations qui marquent le retour de la comédie musicale à Paris.

Comment avez-vous vécu la tournée en Asie ?

LEANNE COPE

Les tournées peuvent vite devenir un défi, mais avec cette équipe on a rapidement formé une famille où l'on s'entraidait. Le public en Asie était merveilleux. Pendant que nous répétions, on se demandait souvent comment les gens allaient réagir mais honnêtement c'était dingue. Une grande partie de l'histoire est racontée par le mouvement, et Christopher Wheeldon est un expert du langage chorégraphique. Je pense que ce serait dur même pour un enfant ou quelqu'un qui n'a jamais vu de spectacle de danse de ne pas comprendre ou être ému par cette histoire très dansée.

RYAN STEELE

C'était très intéressant de se produire en Asie. Je n'avais jamais joué devant un public non anglophone avant. Cela m'a permis de me concentrer davantage sur mes intentions, plutôt que d'attendre des rires et des réactions de la salle.

Leanne, vous avez créé le rôle de Lise Dassin il y a cinq ans, au Châtelet. Comment s'est passée votre collaboration avec Christopher Wheeldon ?

LC Je suis une danseuse mais je n'avais jamais joué avant d'avoir eu ce rôle, du coup j'ai vraiment appris sur le tas ! Depuis toutes ces années, j'ai accumulé de l'expérience et de la confiance. J'ai pu essayer de nouvelles choses et suivre mon instinct. Il y a eu quelques changements dans le spectacle depuis évidemment mais l'intensité est la même. Christopher et son équipe ne s'attendent pas à avoir exactement le même show avec chaque nouvelle distribution, chacun y apporte sa personnalité, ce qui est très libérateur pour un acteur.

Et vous Ryan ?

RS Comme j'ai eu la chance de faire partie du processus créatif de ce spectacle, je le connais très bien. J'ai rencontré Christopher Wheeldon il y a 6 ans à New York pour ça. En regardant Robert Fairchild créer le rôle, j'ai immédiatement été pris. C'est un parfait équilibre entre danse, chant et théâtre qui fait exister Jerry sur scène. Les circonstances de la vie m'ont éloigné de la production quelques temps mais j'ai pu la rejoindre pour la tournée nord américaine. Ça a été une expérience très riche de traverser le pays. Je ne m'imaginai un jour jouer à Paris, là où tout a commencé ! C'est un cadeau incroyable, un rêve qui deviendra bientôt réalité...

Vous avez connu plusieurs partenaires pour le rôle de Jerry. Parlez nous de Ryan.

LC Ryan est un partenaire merveilleux. C'est un rêve d'être sur scène avec lui. Nous avons eu la chance d'avoir beaucoup de répétitions, et c'est là que tout se met en place techniquement. Une fois que c'est

fait, on est libre de jouer et d'expérimenter. On se fait mutuellement confiance, on peut réagir aux imprévus propres au spectacle vivant, les bugs et autres ! Son Jerry est plein de vérité et toutes ses actions sont honnêtes et sincères. Sans compter qu'il est un très bon danseur, j'ai vraiment de la chance !

Et vous Ryan, comment vous sentez vous dans les habits de ce G. I. ?

RS C'est très amusant de jouer Jerry. C'est un artiste, un passionné, il est plein d'énergie. Mais il est aussi très humain, il fait pas mal d'erreurs. On peut raconter beaucoup de choses avec lui. Je crois que je lui apporte une curiosité et une énergie juvéniles. C'est un homme qui a décidé de rester à Paris après la guerre pour se réinventer. Comme ce doit être libérateur !

Gardez-vous un souvenir particulier de la création en 2014 ?

LC Un de mes meilleurs souvenirs est la générale. Nous n'avions pas fait de filage intégral en costumes et avec orchestre jusque là, on se savait pas trop à quoi s'attendre. Le rideau s'est baissé à la fin et le public a applaudit comme jamais je n'avais entendu un public le faire. Il y a eu tellement de rappels qu'on a su qu'on faisait partie d'une aventure particulière. C'est très excitant de revenir à Paris et au Châtelet. Paris tient une place à part dans mon cœur, et j'ai hâte de voir ce que je peux redécouvrir de Lise là bas. ●

• **Un Américain à Paris**
Christopher Wheeldon
Du 28 novembre 2019 au 1er janvier 2020

«LA QUESTION DU RAPPORT DE L'INDIVIDU AU PLURIEL SE POSE CHEZ GISÈLE VIENNE AVEC BEAUCOUP DE PRÉCISION, D'ACUITÉ ET DE FORCE»

Mathieu Potte-Bonneville

Directeur du département Culture et Création du Centre Pompidou

Le Centre Pompidou présentait en septembre 2019 *Crowd*, la dernière création de Gisèle Vienne. Il y a dix ans, vous accueilliez l'une de ses premières installations, à l'origine du travail qui sera présenté au Châtelet. Pouvez-vous nous parler d'elle, nous dire ce qui fait sa spécificité sur la scène contemporaine ?

C'est un réel compagnonnage qui s'est noué entre elle et le Centre Pompidou. Nous fonctionnons depuis vingt ans comme un laboratoire de transformation et d'expérimentation pour la danse contemporaine. C'est une artiste qu'on a retrouvée à différentes reprises, qu'on a accompagnée. Son dernier spectacle a d'ailleurs beaucoup marqué, connaissant un succès public et critique. Il y a quelque chose d'extrêmement abouti dans ce spectacle : dans son rythme, dans la minutie et la rigueur avec laquelle elle arrive à composer l'individu et le collectif. La question du rapport de l'individu au pluriel se pose chez elle avec beaucoup de précision, d'acuité et de force. C'est l'aboutissement pour elle d'une recherche longue sur les formes du collectif, un sujet qui traverse le travail de nombreux artistes accueillis au Centre.

Qu'ont-ils à nous dire sur notre façon de vivre ensemble? Quel récit collectif peuvent aujourd'hui porter la danse, les arts visuels ou la musique ?

Notre rôle au sein du Centre Pompidou est de scruter les mouvements de culture au sens large, d'analyser les transformations de la société au prisme du travail des créateurs. C'est en cela que Gisèle Vienne nous interpelle. Dans *Crowd*, elle nous proposait une relecture actuelle des formes de la rave party, livrant un travail précis pour restituer des postures ordinaires, pour porter jusqu'à la chorégraphie des formes de danses

vernaculaires, quotidiennes, ouvrant ainsi sur des questions passionnantes. En quoi la culture commune peut-elle être un matériau pour la création chorégraphique ? Qu'est-ce que la façon dont nous dansons nous dit de la manière dont on forme ou non un ensemble ? Elle parvient à générer des questionnements mais aussi des émotions profondes, parfois inattendues, par exemple par sa façon de restituer la solitude qu'on peut éprouver au sein même d'un groupe.

Sur un plan formel, sur une scène, dans un espace d'exposition, comment se traduisent ces interrogations sur notre rapport au collectif ?

Nous avons tenté de réfléchir à ce qui lie entre eux tous les artistes accueillis ces dernières années, ceux qui nous paraissent porteurs de réflexions décisives pour demain. Une réponse s'est imposée : le travail sur les rites et les cérémonies, sur le rituel au sens de la forme obligée par laquelle on réunit les gens, par laquelle on fait société. C'est là encore un aspect remarquable des créations de Gisèle Vienne : une façon très particulière de silhouetter les danseurs, le sentiment partagé d'avoir déjà vu ces postures-là, de reconnaître ces façons de se tenir, de se mouvoir. Mais elle ne nous convoque pas à un rituel traditionnel, ce n'est pas le pas de l'oie du régiment ! Elle donne à voir du collectif, mais un collectif traversé par des postures individuelles, où chaque individu refuse d'abandonner sa liberté et sa personnalité. Qu'est ce qu'un rituel à l'heure où les formes d'engagement, de participation, d'intégration au collectif ne sont plus ce qu'elles étaient ? C'est la question qu'elle nous adresse à travers ce spectacle. ●

Propos recueillis par
SABIR

• **This is How you Will Disappear**
Gisèle Vienne
Du 27 au 31 mai 2020



(LA) HORDE PENSER AVEC LE CORPS

Quel a été le point de départ de ce projet avec Rone ? Comment s'engage la discussion entre un producteur de musique électronique et un collectif qui travaille la danse et les corps ?

C'est Erwan qui est venu à notre rencontre, pour nous proposer d'expérimenter ensemble, sans partir de nos disciplines respectives. Au fil des discussions, une envie commune est née, celle d'écrire un nouvel album créé à partir d'une pièce chorégraphique conçue ensemble. On a tout de suite commencé à imaginer des histoires, des dramaturgies, des séquences : tout ça était très excitant. Depuis la rentrée, nous sommes au travail avec les danseurs, Erwan vient faire des essais en musique avec eux.

Créer dans la discussion, dans l'échange, c'est la marque de fabrique de (La)Horde ?

On a pour habitude de beaucoup parler entre nous, et Erwan a rejoint sans difficulté ce trilogue. Par cette discussion ouverte, on fait apparaître nos intérêts convergents, notre mémoire commune. On parle des sujets qui nous touchent, nous questionnent, nous intriguent : toutes les choses qui nous traversent sont mises en commun, et alors on voit ce qui se révèle. L'origine, c'est bien souvent un questionnement face auquel on est sans réponse. Peu importe la forme : installations, chorégraphies, films, et d'autres encore à expérimenter. Ce qui importe, c'est la question qu'on a envie de se poser ensemble.

Le rôle d'un artiste, c'est d'apporter des réponses à ces enjeux de société, à ces interrogations ?

Attention, nous ne nous plaçons jamais en moralistes. Mais nous croyons qu'il y a urgence à analyser ce qui se passe autour de nous, à s'en emparer : les politiques et les technocrates n'ont pas le monopole de l'actualité. On ne dit pas comment il faudrait se comporter, quels gestes il faudrait effectuer. Mais certaines brûlures nous obligent tous : le change-



© Tom de Puyret

Au printemps prochain, la scène du Châtelet accueillera deux figures majeures d'une création contemporaine qui se joue des frontières artistiques et des disciplines. Erwan Castex, alias Rone, fleuron engagé de la scène électro de ces dernières années, a profité de la carte blanche offerte par le Théâtre (lire Tchât #1) pour se tourner vers les trois complices du collectif (La)Horde. Depuis le Ballet National de Marseille dont ils ont pris la direction depuis quelques mois, Marine Brutti, Arthur Harel et Jonathan Debrouwer unissent leurs voix pour nous faire entrer dans les coulisses de cette création « brûlante ».

ment climatique et les grands combats qui se mettent en place entre les différentes croyances – scientifiques, militants, climatoseptiques, et plus largement, la place mouvante de l'homme dans cette période crépusculaire.

Comment se saisir de ces problématiques sur un plan artistique, comment les traduire sur scène ?

Par les gestes et par l'expression du corps. Notre corps, c'est la première interface avec ce qui nous entoure : il

est politique, puissant, il raconte beaucoup. Il rend compte de nos envies, de nos désirs, certes, mais il est aussi un médium inégalé. Notre danse est toujours une danse de l'instant T, résolument contemporaine. Et elle s'invente avec ceux qui la portent, désormais les danseurs du Ballet National de Marseille (BNM). Nous avons fait entrer treize nouveaux danseurs en plus des sept qui étaient déjà au BNM : tous sont des interprètes qui ont des identités fortes, pas des exécutants, ce sont des penseurs du corps qu'on met ensemble et réunit sur un plateau. Nous puisons

dans la diversité de leurs parcours pour proposer des écritures chorégraphiques plurielles ancrées dans notre époque.

La question de la transmission et du partage du processus de création artistique est au cœur du projet du Théâtre du Châtelet. Vous qui avez récemment pris la tête du Ballet National de Marseille, quelle place lui accordez-vous ?

Pour nous aussi, c'est central. C'est une question qu'on s'est toujours posée, même quand on n'avait pas grand chose à transmettre (rires). Ce que l'on peut partager aujourd'hui, c'est notre expérience. Mais pour nous, cela va dans les deux sens. On est toujours à l'écoute, à l'affût de nouveaux savoirs. On reçoit beaucoup, et on essaie de donner au maximum. Au sein du ballet, on propose des ateliers autogérés entre danseurs, pour apprendre de la diversité de leurs pratiques et de leurs esthétiques. ●

Propos recueillis par **SABIR**

• Room With a View
Rone
Du 5 au 14 mars 2020

« LES POLITIQUES ET LES TECHNOCRATES N'ONT PAS LE MONOPOLE DE L'ACTUALITÉ. »

LA DANSE 2.0 COMMENT INTERNET A BOULEVERSERÉ LES CODES DE LA DANSE

Rencontre au sommet : le génie des musiques électroniques Rone a annoncé une collaboration avec (La)Horde. Récemment nommé à la tête du Ballet National de Marseille, le collectif dont le nom énigmatique cache un trio, s'intéresse à la façon dont Internet a donné naissance à de nouveaux types de danse et rendu accessible à tous un patrimoine chorégraphique d'une richesse infinie.

Le sujet de prédilection de (La)Horde : les danses post-internet, et notamment un jumpstyle revisité, porté pour la première fois sur scène à l'occasion de leur spectacle *To Da Bone* en 2017. Mais les danses virales existaient bien avant la naissance du web. La *Macarena*, par exemple, marqua les années 1990. Et si le nom du groupe à l'origine du morceau, Los del Río, est tombé dans l'oubli, celui de Mia Frye, auteur de la chorégraphie, résonne encore dans les mémoires. La simplicité de la danse, son aspect répétitif, voilà des caractéristiques que l'on retrouve dans ces danses atypiques. Ce sont aussi les conditions de leur transmission et de leur succès.

LA PISTE DE DANSE S'AGRANDIT

Si la *Macarena* est iconique, elle n'est ni la première ni la seule à avoir signé son époque. Le *Moonwalk* légendaire de Michael Jackson, qu'il exécute en public à la télévision pour la première fois en 1983 sur *Billie Jean*, survit ainsi à toutes les modes. Plus récemment, la chorégraphie du tube *Asereje* marqua 2002 et les soirées des millenials pour de nombreuses années. Bien sûr, si Internet n'a pas inventé les danses virales, leur diffusion et leur appropriation en furent bouleversées. Ainsi, avec l'apparition des *flashmobs* (littéralement « foule éclair »), c'est une nouvelle mode qui s'empara de la danse. Il s'agit alors de diffuser au maximum une chorégraphie et de donner rendez-vous aux volontaires pour danser tous ensemble dans un espace public. La piste de danse n'a désormais de limites que celles fixées par les réseaux sociaux.

ET LA DANSE DEVINT CHALLENGE

C'est une autre forme de diffusion qui s'est emparée de la danse de nos jours : les challenges sur les réseaux sociaux. Eux aussi s'appuient sur l'appropriation d'une seule chorégraphie – généralement simple à apprendre – par un grand nombre d'individus. Le premier challenge chorégraphique mondial remonte à 2013, avec le « *Harlem Shake* », lorsqu'une vidéo donne à voir un groupe de personnes déguisées, dansant de manière déstructurée sur la musique électronique de Baauer : c'est le buzz immédiat. Aux quatre coins du globe, les internautes s'en emparent, proposant leur propre version, entourés de leurs amis, famille et même collègues. D'autres défis ne tardent pas à voir le jour, variant selon les musiques et les codes du moment. Les participants des challenges s'inspirent des plus grandes stars, du clip *Watch Me* du rappeur américain Silentó, à l'origine du « Whip Nae Nae Challenge », jusqu'au fameux *Gangnam Style* du coréen Psy.

DE FACEBOOK À TIKTOK, LES RÉSEAUX SOCIAUX ACCÉLÈRENT LA CADENCE

Désormais, ce sont des internautes anonymes qui inspirent les challenges. « Boom Floss Challenge », « Stair Shuffle Challenge » ou encore « Kiki Challenge » : l'année 2018 aura été jalonnée par ces défis sur les

réseaux sociaux, toujours plus loufoques et exigeants. Preuve qu'il n'y a pas besoin d'être danseur ou chorégraphe pour faire bouger les foules.

Après les réseaux sociaux généralistes, TikTok change la donne. Dans cette application chinoise lancée en 2016, aujourd'hui parmi les plus téléchargées au monde, point de liste d'amis ou d'invitations à des anniversaires. Dans le défilement vertical s'enchaînent des chorégraphies accompagnées d'extraits de musiques populaires. Ce qui fait le succès de cette application est son extrême propension à la viralité. Dès lors qu'une chorégraphie est reproduite par un certain nombre d'utilisateurs, rien de plus facile que prendre le train en marche et d'en proposer sa propre version. Le rapport à la danse s'est donc démocratisé, rendant accessible au plus grand nombre les pas de tous ceux qui les partagent en ligne. Du smartphone à la scène, il reste cependant un pas artistique à franchir, comme le propose (La)Horde avec leur réflexion sur l'intégration de ces formes nouvelles et leur rencontre avec un patrimoine chorégraphique classique et folklorique. ●

Par **ALBANE GUICHARD, SAMUEL KAHN & COLIN POSNIC-GRUEL**



© BR



Le metteur en scène Ong Keng Sen

LES TROYENNES

Avec *Les Troyennes*, Ong Keng Sen convoque Euripide et l'esprit de la tragédie grecque. En juin prochain, il livrera sa version d'un opéra résolument contemporain, mêlant aux airs traditionnels pansori des titres fiévreux de K-pop. En établissant un parallèle entre Troyennes de la mythologie et Coréennes de nos jours, le metteur en scène singapourien interroge la condition féminine d'hier et d'aujourd'hui.

En Corée comme dans les pays occidentaux, la seconde partie du XX^e siècle fut synonyme de progrès pour la condition des femmes. Selon le Korean Women's Development Institute, le taux d'activité économique des Coréennes est ainsi passé de moins de 30% avant la Guerre de Corée (1950-1953) à 42% en 1985, puis à 52% en 2016. Reste que les disparités nationales demeurent. La participation des femmes à l'économie de la péninsule coréenne est encore aujourd'hui bien inférieure à la moyenne des pays de l'OCDE. Ces mauvais résultats s'expliquent notamment par des écarts de salaire considérables entre hommes et femmes. En effet, ces dernières sont en moyennes payées 36,6% de moins que les hommes, la plus grande inégalité recensée parmi les pays de l'OCDE.

Cette discrimination généralisée dans le monde du travail s'explique par une particularité de la société coréenne : un grand nombre de femmes quittent en effet définitivement leur travail après leur mariage ou la naissance d'un enfant, au lieu de prendre le congé maternité auquel elles ont droit. Ainsi, de plus en plus de Coréennes envisagent de ne pas se marier voire de ne pas avoir d'enfants afin de ne pas compromettre leur carrière. Dans un pays angoissé par la baisse constante de son taux de natalité, une telle décision est mal perçue par la société.

Autre préoccupation majeure, une pression sociale jamais démentie sur le corps des femmes, à l'origine de l'obsession qu'ont les Coréennes pour leur apparence, et de l'attention qu'elles lui portent en tous temps et tous lieux. En Corée du Sud, si on ne naît pas belle, on le devient. Un tiers des Coréennes âgées de 19 à 29 ans ont déjà subi une intervention chirurgicale, d'après un sondage de l'institut Gallup Korea. Même au sein de la cellule familiale, pourtant souvent considérée comme un cocon protecteur, les discriminations héritées de la société traditionnelle sont tenaces. Il est par exemple attendu que ce soit l'homme qui subsiste aux besoins du couple, la femme restant à la maison pour s'occuper des enfants mais aussi des parents.

Sans parler des mariages de raison encore courants en Corée. La famille du futur époux conserve un pouvoir de décision fort dans le choix de la partenaire. Lorsqu'elle se marie, la femme va traditionnellement quitter son travail pour aller habiter dans la maison de sa belle-famille. Reprenant le flambeau, elle récupère en même temps la responsabilité des tâches ménagères et de ses beaux-parents, tout en élevant, bien sûr, ses enfants.

Une fois que ces derniers ont quitté la maison et qu'elle aura trouvé une belle-fille pour la relayer dans les tâches quotidiennes de la maison, la femme coréenne devient *ajumma* (une femme d'un certain âge), un statut ô combien respectable ! C'est en effet à son tour de tenir les cordons de la bourse à la maison et de prendre la tête de la hiérarchie familiale. Tout vient à point à qui sait attendre ? ●

Par
**SÉBASTIEN ROUET
& ADRIEN GRANGE**

• *Les Troyennes*
Ong Keng Sen
Du 20 au 26 juin 2020

LA K-POP SYMBOLE DU RAYONNEMENT CULTUREL SUD-CORÉEN À TRAVERS LE MONDE

Dans cet opéra, le metteur en scène Ong Keng Sen innove et surfe sur l'engouement mondial pour la K-Pop. La « Korean pop » regroupe plusieurs styles de musiques tels que le rock (K-Rock), le hip-hop (K-hip-hop) ou encore le rap (K-Rap). « MV » (Music Video ou clip), « Bias » (membre favori d'un groupe), « UG » (groupe préféré) : véritable univers doté de son propre lexique, la K-Pop dépasse largement le simple cadre musical.

Elle regroupe principalement des « boys band » ou « girls band ». C'est un monde institutionnalisé : pour rejoindre les groupes qui attirent les foules, celles et ceux qui souhaitent se lancer doivent postuler via des agences bien établies. Les élus seront entraînés très jeunes au chant et à la danse, durant plusieurs années, jusqu'à être lancés sur le marché. Résultat : une influence qui dépasse les frontières et gonfle le soft power coréen, à l'image du groupe BTS qui remplissait deux fois le Stade de France en juin dernier. Véritable légende en Corée du Sud, ce boys band a rapporté au pays plus de 3,6 milliards de dollars de retombées économiques. Mode, produits alimentaires, cosmétiques ou encore tourisme, la K-Pop est devenue en quelques années un élément important du dynamisme économique coréen.

Mais derrière les paillettes, il existe une face bien plus sombre. La discipline extrêmement stricte imposée par les agences pousse parfois ces jeunes stars à bout. En décembre 2017, Kim Jong-Hyun, chanteur du groupe SHINee, s'est donné la mort. Dans sa lettre d'adieu, le jeune homme avait fait part de sa profonde dépression. Des carrières éclaircies difficiles à assumer pour ces jeunes artistes, bien loin de la transmission ancestrale des pansori traditionnels qui leur feront écho dans le spectacle d'Ong Kong Sen. ● S.R. et A.G.



« Qui ne rêve pas un jour de tenir le rôle du méchant ? »

C'est par ces mots que le baryton basse Christopher Purves, interprète du rôle-titre de l'opéra *Saül*, ouvre cette conversation fleuve avec Tchât. Moments choisis et portrait d'un artiste hors normes, que vous pourrez retrouver sur la scène du Châtelet en janvier 2020.

Barrie Kosky considère que pour jouer Haendel, il faut le regarder droit dans les yeux : comment avez-vous fait face à Saül dans l'opéra éponyme que vous jouerez sur la scène du Châtelet ?

Avec un compositeur aussi génial que Haendel, il existe toujours des marges, des espaces de liberté pour que chacun puisse proposer son interprétation personnelle de la pièce. Il n'est jamais prescriptif, n'oblige pas à emprunter tel ou tel chemin, il laisse l'opportunité

aux interprètes de véritablement jouer avec sa partition. L'histoire de *Saül* telle qu'écrite par Charles Jennens (NDLR : auteur du livret) est tellement théâtrale que les chanteurs n'ont qu'à accepter l'intensité dramatique qui se révèle d'elle-même. Je n'ai eu qu'à me laisser aller, donnant libre cours à la part de folie qui m'habite. Dans la pièce, le personnage de Saül ne chante pas si souvent, sa partition est bien moins dense que celle de la plupart des rôles-titres des grands opéras. Pour moi, la clé était donc d'arriver à faire vivre son personnage et le récit de son glissement vers la folie indé-

pendamment de sa présence ou non sur scène. Barrie m'a offert cette possibilité de rendre Saül omniprésent, dans la tête de chaque spectateur, que je sois face au public ou non.

Vous avez déjà évoqué votre relation artistique unique avec le metteur en scène Richard Jones ? Qu'en est-il de Barrie Kosky dont la direction d'acteurs est saluée dans le monde entier ?

Richard Jones et Barrie Kosky sont très exigeants, mobilisant une énergie que vous ne vous soupçonniez pas posséder. Ils vous demandent d'aller chercher là où vous ne pensiez rien pouvoir trouver, vous laissant tout le temps et l'espace nécessaire pour y parvenir. Jouer Wozzeck sous la direction de Richard fut une expérience extraordinaire, libératrice : j'ai d'abord mobilisé toute ma panoplie d'acteur, tous mes « trucs », pour progressivement les abandonner les uns après les autres et débarrasser le personnage de toute pensée ou geste superflus. Et c'est ainsi que Wozzeck s'est révélé dans sa vérité, ballotté tel un petit esquif perdu sur l'océan immense, sans possibilité de rejoindre la terre ferme.

Barrie, lui, a semé la graine de la folie dans ma tête et m'a guidé sur les chemins de la destruction intérieure. A certains moments, la peur existait de devoir jouer un Saül délirant, sombrant dans la folie. Mais c'est pour cela que nous avons choisi ce métier, pour cette opportunité unique d'aller explorer certains pans de l'existence que nous n'aurions pas connus dans nos vies personnelles.

Le Théâtre du Châtelet se tourne vers de nouveaux publics. Vous qui avez eu une première carrière de chanteur pop et joué devant des foules enthousiastes, que pensez-vous des spectateurs qui viennent vous voir à l'opéra ?

Pour moi, avec un peu d'ouverture, tout le monde devrait aimer à peu près tout. Personne ne devrait se laisser enfermer par des préjugés, que ce soit pour dire « l'opéra, ce n'est pas pour moi, c'est trop élitiste, je ne vais rien comprendre » ou « le rap n'est qu'une musique crierde et sans mélodie ». J'ai reçu une éducation assez classique, passé énormément de temps à l'église pour chanter dans des chœurs. Tout cela pour finir dans un groupe de rock'n'roll ! Simplement parce que j'aimais cette vibration, cette excitation, la décharge d'adrénaline et la passion du public. J'ai réalisé qu'au final nous nous ressemblions tous beaucoup, que nous étions traversés par les mêmes angoisses, effrayés par la nouveauté et l'inconnu, inquiets d'être démasqués, de ne pas savoir quoi dire ou comment faire. Mais j'ai aussi fini par comprendre que ce

n'était pas si grave de ne pas avoir toutes les réponses, de ne pas savoir satisfaire immédiatement les attentes d'un chef ou d'un metteur en scène : nous avons tous des talents, certains plus que d'autres peut-être, mais nous sommes tous légitimes et capables.

Qu'avez-vous à dire à ceux que l'opéra effraie ?

Tout au long de ma carrière, j'ai découvert que les gens préféreraient ignorer les choses qu'ils ne comprenaient pas plutôt que de demander à d'autres de les aider et de les leur expliquer. C'est exactement le cas pour l'opéra. Je propose à tous ceux qui considèrent que l'opéra n'est pas pour eux de relever un défi simple : venez voir *Saül* et jurez, la main sur le cœur, que rien ne vous aura touché ou plu. Et au pire, qu'aurez-vous perdu ? 70€ que vous auriez dépensés pour un restaurant et trois heures de votre vie que vous auriez passées à errer sur Facebook. Un peu de courage !

Vous comptez à votre palmarès de nombreux rôles de « bad guy » : Méphistophélès, Nick Shadow, Walt Disney. Qu'est-ce qui vous plaît tant chez ces personnages ? Prennent-ils parfois le dessus sur le vrai Christopher Purves ?

Qui ne rêve pas un jour de tenir le rôle du méchant ? Tous les univers artistiques, musique, cinéma, littérature, sont truffés de méchants tous plus attirants les uns que les autres. Ils ont même fini par montrer la part sombre de James Bond alors qu'il est l'artisan du combat du bien contre le mal. Chacun de nous peut se laisser envahir par des pensées sombres, dérangeantes, nous aspirons tous un jour à des choses inavouables, voire illégales pour certaines. J'ai appris à plonger dans ces pensées pour les faire apparaître sur scène et leur donner ainsi corps comme s'il s'agissait de quelqu'un de normal que vous rencontreriez dans la rue. Je me demande quelle a été son éducation, ce qu'il aimait quand il était enfant, s'il a peiné à trouver l'amour, s'il a commencé à boire trop jeune : toutes ces questions, ces aspérités qui, *in fine*, donnent vie à un personnage et le rendent presque réel. Il faut se poser ces questions pour se mettre vraiment dans la peau d'un personnage. Je m'appuie sur mes propres doutes et insécurités. À tel point que cela devient parfois douloureux, mais n'est-ce pas ce qui rend mon jeu plus intéressant ? ●

Par
SABIR

• *Saül*
Barrie Kosky
Du 21 au 31 janvier 2020



"IL ÉTAIT UNE FOIS,
UNE ROSE DE FER..." :
LA CRÉATION ENGAGÉE DE

ROKIA TRAORÉ

Propos recueillis par
SABIR

Près de huit mois avant qu'elle ne se produise au Châtelet, nous avons rencontré Rokia Traoré, l'artiste malienne protéiforme. Chanteuse, metteuse en scène, guitariste, elle propose une création attendue en hommage à l'artiste sud-africaine Miriam Makeba. « Pour qu'on sache qui était Makeba », Rokia Traoré a cherché à explorer toutes les facettes de cette grande femme.

Après Billie Holiday en 2005, vous rendez hommage à une autre immense artiste en juin prochain sur la scène du Châtelet. Pourquoi Miriam Makeba, et pourquoi maintenant ?

Au fil des années, de mon parcours en tant que femme et en tant qu'artiste, je me suis de plus en plus identifiée à cette grande femme, cette grande artiste que fut Makeba. Je n'ai eu que peu d'occasions de la rencontrer, lors de concerts où l'on échangeait que trop brièvement. Ce n'était pas une bavarder (rires) mais elle m'a toujours fascinée. Sa discrétion, son humilité non forcée, son absence de recherche de reconnaissance malgré une existence immense... Elle a vécu dix vies et parcouru les cinq continents, marqué les esprits par ses engagements et son talent.

Estimez-vous qu'elle soit aujourd'hui considérée à sa juste place au panthéon des artistes ?

Je ne pense pas, et c'est bien pour cela que je me suis lancée dans cette création, pour lui rendre l'hommage qu'elle mérite. Makeba, de son vrai prénom Zenzile, a gagné toutes les guerres qu'elle a livrées, sur elle-même et contre les autres. C'était une femme forte, intelligente et belle, mais j'ai le sentiment qu'on ne retient d'elle que sa beauté. L'objectif de ce spectacle, c'est de faire reconnaître son rôle et sa contribution, faire reconnaître les femmes artistes, trop souvent oubliées. C'est une manière de dire « on sait qu'elle a été un modèle, ce n'était pas n'importe qui, nous voulons vous le faire savoir ».

Un modèle artistique, mais aussi une inspiration pour les femmes ?

Les vraies féministes, c'était la génération de nos mères, qui se sont battues pour que leurs filles n'aient pas à consentir les mêmes sacrifices et puissent connaître une vie meilleure. Aujourd'hui, le défi du féminisme est de ne pas se laisser enfermer dans une mode de l'instant, nous devons faire accepter à la société que les choses changent et que c'est normal. En tant que femme, on n'a simplement pas envie d'être vue comme quelqu'un de particulier, quels que soient nos choix. Il reste du chemin à parcourir, des combats à mener : quand on est une femme et qu'on arrive dans une position de chef, on se sent particulièrement observée, attendue. Je l'ai bien ressenti à mes débuts : on attendait de moi que je reste une simple chanteuse, une « poupée ». J'ai su très vite que je ne voulais pas de cette vie là, que j'avais des histoires à raconter, des textes et des mélodies que je voulais partager. Je ne fais que prolonger ce combat aujourd'hui, en m'engageant pour qu'on rende hommage aux grandes femmes comme on le fait pour les grands hommes qui ont fait l'histoire, en Europe comme ailleurs.

Vous qui vivez désormais à Bamako, que représente Makeba pour le continent africain ?

Peu le savent, mais Makeba fut la première star mondiale africaine, une grande figure de la lutte contre l'apartheid au-delà des frontières du continent, avant même Nelson Mandela. En tant qu'artiste, elle a su porter avec fierté les mélodies et les rythmes africains dans le monde entier, pour révéler et montrer leur beauté. Même son style vestimentaire mettait à l'honneur la créativité de la mode africaine, dans une époque marquée pour ces populations par un sentiment d'infériorité hérité de l'esclavage et de siècles de colonisation.

Féminisme, antiracisme, lutte pour l'égalité des droits, quels sont les combats qui vous animent aujourd'hui ?

Ils sont nombreux, mais tous ces combats ont en commun un manque d'humilité de l'humanité. Notre rapport à la consommation nous le rappelle tous les jours. Avons-nous vraiment besoin de tout cela ? Avons-nous réfléchi avant de consommer ? Ce n'est pas de l'altruisme que de respecter l'autre ou la nature : pour trouver notre propre équilibre interne, nous devons définir un rapport juste à ce qui nous entoure. Nous sommes trop nombreux à ne pas même être conscients de cette recherche, qui apporte par elle-même une forme de plénitude. Il est essentiel d'accorder aux autres la possibilité qu'ils aient raison, c'est ce qui permet de tenir à distance notre égo.

Selon vous, les artistes sont-ils au rendez-vous de ces combats ?

Tout dépend de quoi et de qui on parle. De nos jours, on fabrique des stars, bien souvent des étoiles filantes d'ailleurs, qu'elles présentent ou non des qualités artistiques. Je pose la question : ces stars ont-elles des messages autres que leurs images, que leurs corps même, devenus une matière première monnayable ?

Un artiste, c'est quelqu'un qui a ce talent de concentrer en une œuvre des tas de questions que l'on se pose, ou même que l'on ne se posait pas, de proposer une vision de la vie que nous n'avons pas même encore envisagée. Une œuvre artistique c'est un élément d'impact culturel. Et c'est cela mon métier, transmettre un message afin qu'il touche le public. Et qu'une petite fille, en sortant de ce spectacle, même si elle n'a pas tout compris, puisse se dire « j'ai appris quelque chose sur une grande dame ». Alors l'œuvre continue son chemin et permet de faire comprendre que la société doit changer. ●

• Il était une fois, une rose de fer...
Rokia Traoré
Du 6 au 14 juin 2020

Zenzile Miriam Makeba, une voix par-delà les frontières

Née en mars 1932 à Johannesburg, Miriam Makeba s'éteignait il y a un peu de plus de dix ans dans une petite ville au nord de Naples, au terme d'un concert de soutien à l'écrivain italien et figure de la lutte anti-mafia Roberto Saviano. Un point final qui en dit long sur celle qu'on surnomma *Mama Africa*, sur la « vie immense » que racontera sur scène Rokia Traoré.

Lutte contre l'apartheid en Afrique du Sud, combat pour les droits civiques aux États-Unis, engagement pour l'unité africaine : elle offrit son talent et sa célébrité à tous les grandes causes politiques de son siècle, et finit par incarner la fierté d'un continent africain aspirant à prendre les commandes de son avenir.

Son premier prénom, Zenzile, semble n'avoir jamais été mieux porté. En zoulou, il signifie : « décide de ton destin, ne t'en prends qu'à toi-même ». D'une vie d'exil ponctuée d'épreuves personnelles et de revers de fortune, elle fit donc une vie de combats, exigeante et généreuse, parcourant le monde pour faire entendre sa voix, de chanteuse et de combattante.

Des townships sud-africains à la tribune de l'ONU où elle fût invitée à prendre la parole, Makeba défendit avec

constance un engagement universel, rejetant les logiques identitaires pour embrasser la cause des droits humains et de toutes celles et ceux opprimés en raison de leur couleur de peau, de leur religion ou de leur engagement. Un humanisme universel adossé à une voix et des rythmes résolument africains : au panthéon des grandes femmes du siècle passé, au saint des saints de notre mémoire collective, ses chants engagés résonneront longtemps encore.

● SABIR

Makeba défendit avec constance un engagement universel, rejetant les logiques identitaires pour embrasser la cause des droits humains



REPÈRES :

4 MARS 1932

Naissance dans un bidonville de la banlieue de Johannesburg

1957

Pata Pata (version en xhosa)

1959

Participe au documentaire *Come Back Africa* de Lionel Rogosin, ce qui lui vaut d'être bannie d'Afrique du Sud. Elle vivra 30 ans en exil, notamment en Guinée.

1962

The Many Voices of Miriam Makeba

1965

An Evening with Harry Belafonte and Miriam Makeba (récompensé par un Grammy Award)

1967

Pata Pata (en anglais) succès mondial

1969

Mariage avec Stokely Carmichael, cofondateur des Black Panthers

1978

Country Girl

1979

Comme une symphonie d'amour

1986

Participe à l'album *Graceland* de Paul Simon et à la tournée mondiale qui s'ensuit.

1990

Deviens Citoyenne d'honneur en France

1992

Joue dans le film *Sarafina!* de Darrell Roodt

2004

Reflections, dernier album

9 NOVEMBRE 2008

Mort à Castel Volturno (Italie)

2015

La chanteuse Jain lui rend hommage avec la chanson *Makeba* (Victoire de la musique du meilleur clip, près de 100 millions vues sur Youtube) ● T.C.

L'odeur d'une grande première

Une collaboration atypique et détonante. Le Théâtre du Châtelet s'associe au label de mode Comme des Garçons pour donner naissance à « Odeur du Théâtre du Châtelet Acte I », son premier parfum. Retour sur une année passée à capter les effluves des coulisses d'un théâtre du XXI^e siècle.

Comme un air de déjà-vu qui surprend. Nous voulions « créer une odeur, à l'occasion de la réouverture du Châtelet, qui évoque à la fois les fauteuils en velours, la scène, les lumières, les fumigènes et le plaisir du public », explique Christian Astuguevieille, le directeur artistique Parfum de Comme des Garçons. Un défi relevé haut la main

par les deux partenaires, qui explique ce sentiment de familiarité lorsqu'on ouvre le flacon : capter et restituer en une odeur l'ambiance du Théâtre.

Un an de travail entre les deux maisons a été nécessaire pour obtenir un premier jet, à l'hiver dernier. « Mais le résultat final était trop beau, trop nostalgique. Et puisque chez Comme des Garçons

comme au Théâtre du Châtelet, la beauté, seule, nous inquiète, on a décidé de tout déconstruire, tout casser pour surprendre », poursuit Christian Astuguevieille. « Il fallait trouver une odeur qui porte nos valeurs », résume Ruth Mackenzie.

« Les citoyens de Paris seront les bienvenus pour participer à l'aventure du prochain opus et être associés à l'élaboration du parfum »

Très vite, on comprend que les codes ont été bousculés, pour le plus grand plaisir de nos sens. « On s'est éloigné du triptyque traditionnel de la parfumerie tête-cœur-fond », souligne Caroline Dumur, nez chez International Flavors & Fragrances, déjà auteure des compositions Pure XS de Paco Rabanne et So Sweet de Lolita Lempicka. Et le résultat surprend : les forces olfactives s'entrechoquent et mêlent matière première animale (musc), plante herbacée (ambrette) et fleur (tubéreuse) pour révéler l'odeur de Paris, du quotidien, du Théâtre.

Alors qu'ils entament une réflexion audacieuse sur la place du théâtre dans la cité avec Châtelet 2030*, Ruth Mackenzie et Thomas Lauriot dit Prévost explorent avec « Odeur du Théâtre du Châtelet Acte I » de nouveaux territoires de création. « Ces collaborations entre créateurs d'horizons et de savoir-faire variés sont les plus fertiles. Elles donnent lieu aux œuvres les plus dérangeantes, détonnantes. Jamais des représentants de champs artistiques si différents n'avaient collaboré pour créer ensemble l'image sensorielle d'un théâtre », s'enthousiasme Adrian Joffe, Président de Comme des Garçons.

Un premier acte olfactif qui en appelle d'autres : « Une seule contrainte : toujours repenser le processus de création. Les citoyens de Paris seront les bienvenus pour participer à l'aventure du prochain opus et être associés à l'élaboration du parfum », concluent en cœur les directeurs du Théâtre. ●

Par
SABIR

* chatelet2030.com

En vente aux guichets du Théâtre, dans les boutiques Comme des Garçons, les boutiques Dover Street Parfums Market ainsi que chez les revendeurs agréés à l'international



JOSÉPHINE : une expérience nocturne collective et active

La direction du Théâtre a choisi Joséphine Baker, l'égérie des années Folles, pour renommer la galerie surplombant la place du Châtelet. Reconnue pour ses multiples talents artistiques, elle est aussi une femme engagée dans la Résistance et la lutte pour les droits civiques. Elle incarne parfaitement les valeurs défendues par le club.

Depuis 2011, le Silencio a su réinventer une expérience différente de la nuit qui laisse une place centrale à la création. Joséphine, leur nouvel espace de nuit qui accueillera une programmation innovante de concerts, DJs, performances et vidéos d'art, est le premier club permanent à ouvrir dans une institution culturelle internationale. Joséphine souhaite « défendre les croisements culturels, l'esprit participatif, les questions de société », selon Arnaud Frisch, fondateur du Silencio, et « accueillir des projets artistiques qui n'auraient pas été présentés dans une telle institution ». Ce sera également un cadre privilégié pour vivre les grands événements culturels parisiens comme les semaines de la mode, la FIAC ou encore Paris Photo.

Pensé avec les designers Ben Kelly et Virgil Abloh, l'expérience du club se déploie sur 900m² répartis sur deux étages. Le public se voit offrir un voyage immersif dans un décor inédit le conduisant à travers une longue ascension d'un club en ruines à une salle de projection secrète, d'un bar à cocktails dans le décor rénové du Grand Foyer de 1862 à une terrasse offrant un panorama exceptionnel du cœur de Paris, entre la Tour Saint-Jacques et la Cathédrale Notre-Dame.

La programmation musicale, confiée à Raphaël Khalifa, s'articule autour des talents internationaux des musiques électroniques, des cultures urbaines et du jazz. Les premiers artistes annoncés reflètent l'éclectisme de cette programmation : Bonobo, Gilles Peterson, Myth Syzer, Kiddy Smile... ●

club-joséphine.com
Ouvert tous les jeudis, vendredis et samedis à partir de 23h

Le bar qui joue le jeu

Le Châtelet ouvre ses portes désormais 1h30 avant chaque représentation. L'occasion de vous retrouver avant le spectacle et de réserver votre collation et votre table pour l'entracte.

Les planches du Châtelet, c'est le nouveau service de restauration ouvert aux spectateurs. Emilien, Clément et leurs équipes accueillent le public sur deux niveaux, à l'étage de la corbeille dans le Grand Foyer et à la terrasse au Salon Nijinski. Produits locaux et régionaux sélectionnés avec soin et préparés sur place, vins bio, jus de fruits d'Alain

Milliat, gâteaux de chez Sain, yahourts de la Laiterie de Paris... La carte évolue au gré des saisons et des partenariats.

Vous avez un billet jeune ? Les planches du Châtelet, avec le Théâtre, vous proposent 25% de réduction sur présentation de votre billet. ● T.C.



Sivan Eldar & Jamie Man

AU-DELÀ DE LA PARTITION

Au printemps prochain, les compositrices Jamie Man et Sivan Eldar s'essayeront tour à tour à l'exercice du **Déjeuner-concert**. Invitée à choisir une œuvre, chaque artiste viendra la présenter avec les musiciens de l'Orchestre de chambre de Paris, sur un créneau horaire inhabituel, en journée, et dans une ambiance détendue. L'œuvre, assez courte, est jouée une première fois. S'ensuit une présentation et discussion avec la salle d'une dizaine de minutes, puis une deuxième audition de l'œuvre par les spectateurs. Tchât est allé à la rencontre de ces créatrices ancrées dans leur temps.



Jamie Man © Tom Southern

Pouvez-vous revenir sur les œuvres que vous avez choisies de présenter à l'occasion de ces déjeuners-concerts au Théâtre du Châtelet ?

JAMIE MAN

J'ai souhaité profiter de cette invitation pour partager avec le public une réflexion sur l'orchestre en tant qu'organisation collective, institution sociale : historiquement, c'est une structure verticale, autoritaire, où un chef seul commande le moindre mouvement des 90 musiciens qui lui font face. Il y a là quelque chose d'artistiquement « fascinant » qui m'a toujours heurtée. C'est pour cette raison que j'ai travaillé à une création sans chef d'orchestre, à une nouvelle façon d'organiser les interprètes. Le défi était de ne pas

voir cette absence comme un manque, mais d'interroger les interactions entre musiciens, de faire confiance à leur connaissance de la musique et à leur capacité à s'organiser spontanément.

SIVAN ELGAR

Cette création est le fruit d'une rencontre marquante avec Amy León, une poétesse et chanteuse passionnée, une vraie performeuse aussi. Ensemble, nous avons imaginé une pièce autour de l'eau en trois parties : un premier volet en espagnol, proche d'un rituel d'appel de l'eau ; un deuxième mouvement en anglais, plus harmonique et lyrique, où l'eau déborde et inonde ; un dernier acte optimiste, que nous écrivons en ce moment. Même si pour moi, une bonne musique doit se suffire à elle-même, surprendre et se laisser découvrir au



Sivan Eldar © Léa Girardin

fil des écoutes dans la complexité et l'épaisseur de ses différentes couches, nous avons hâte de partager ce travail et d'échanger avec le public.

Quelle part de votre identité s'exprime dans votre métier ?

JM Nous portons chacune et chacun des identités complexes, mouvantes, ambivalentes. J'ai ainsi choisi une œuvre de Gustav Mahler, les *Blumines*. S'il était un compositeur de génie, je n'ignore rien de ses failles et imperfections : c'était un homme de son époque, profondément misogynne, au point d'exiger de sa future femme, Alma, qu'elle abandonne sa carrière de compositrice, jugée « dégradante » pour lui. Mais cela ne retire rien à sa musique, captivante, dans laquelle on peut aussi entendre tout ce qu'il fut : un outsider, un compositeur dans la Vienne des années 1900, un juif converti par nécessité au catholicisme. C'est tout cela qui résonne quand je travaille Mahler, sa tristesse, son exil.

SE C'est une question intéressante, et souvent abordée de façon assez réductrice. On m'interroge de plus en plus souvent sur ce que c'est d'évoluer dans le milieu de la musique en tant que femme. Ça ne me dérange évidemment pas, dès lors qu'on a parlé de musique au préalable ! Les composantes de notre identité doivent toutes être regardées : je suis une artiste, une femme, une citoyenne israélienne, et tant d'autres choses encore... Mais aucune époque ne doit nous réduire artificiellement à une seule de ces dimensions. Si l'on aborde la question des discriminations, il nous faut regarder toutes les catégories, et non se cantonner à une approche binaire femme/homme.

En France, moins de 4% des orchestres sont dirigés par des femmes, et 11% seulement des maisons d'opéras ont à leur tête une directrice. Comment expliquez-vous un tel retard ?

JM Je me sens très chanceuse que d'autres femmes et hommes soient passés avant moi dans le combat pour l'égalité. En ce

sens, je ressens dans mon environnement professionnel immédiat beaucoup d'ouverture. Si je suis aujourd'hui devant vous, c'est bien la preuve que le sursaut pour l'égalité a déjà produit des effets. Mais il reste tant à faire, et notamment à considérer la diversité des femmes, et parmi elles les plus discriminées, en raison de leur couleur de peau, de leur âge, de leur origine. Le monde de la musique est un navire amiral : son inertie est de taille et pour le faire virer, cela prend du temps, trop de temps.

SE Étrangement, à mon échelle, je vis actuellement une expérience contraire : invitée au Théâtre du Châtelet par Ruth Mackenzie, je travaille en parallèle sur la création de mon premier opéra, commandé par l'Opéra de Lille, dirigé par Caroline Sonrier, en partenariat avec l'Orchestre National de Montpellier, conduit par Valérie Chevalier. Cela ne change rien aux statistiques bien sûr, et à la nécessité de réagir. Mais pour cela, il faut élargir la focale et avoir l'audace de faire cet effort. Lorsqu'on programme des artistes, certains choix peuvent être une évidence. Mais refléter la diversité réelle de notre société nécessite de s'en extraire, de chercher des talents hors des premiers cercles relationnels des programmeurs. Aux Etats-Unis, l'American Composers Orchestra a ainsi créé le premier poste de « diversity officer » pour conduire cette action, et a rapidement atteint des résultats spectaculaires. En tant qu'artiste, je suis convaincue d'être plus inventive au contact de la vie, du mouvement et de l'altérité plutôt que de m'interroger sans cesse, seule, incomprise, dans ma bulle. ●

Par
SABIR

• **A Woman Spilled de Sivan Eldar**
13 mars 2020
Co-commande Orchestre de chambre de Paris / Opéra Orchestre national de Montpellier Occitanie
Direction : Marzena Diakun
Chant : Amy León

• **Création de Jamie Man**
26 mars 2020
Direction : Jamie Man

Thomas Levet : « FAIRE RAYONNER LA CULTURE AU-DELÀ DE PARIS »

Avec Ruth Mackenzie, Thomas Levet, le directeur des affaires institutionnelles et membre du comité exécutif de la Caisse d'Epargne Ile-de-France, revient sur les liens et valeurs que partage la banque avec le Théâtre du Châtelet.

Quelles sont les valeurs de la Caisse d'Epargne Ile-de-France ?

L'histoire de la Caisse d'Epargne est marquée par un engagement constant. Depuis 200 ans, elle contribue à la transformation de la société française. Elle cherche à être utile aux Français, avec la création de l'épargne pour tous, des bains-douches, et le financement du logement social. L'engagement sociétal et solidaire est dans son ADN. Cet engagement repose sur des rapports de proximité avec sa clientèle et sur un ancrage fort dans l'ensemble du territoire francilien. Notre histoire est une force, une promesse d'avenir.

Quel est le rôle d'un mécène comme la CEIDF auprès de grandes institutions culturelles telles que le Théâtre du Châtelet ?

Distinguée « Grand Mécène de la Culture », la Caisse d'Epargne Ile-de-France s'investit tout particulièrement pour faciliter l'accès à la culture au plus grand nombre et pour permettre l'émergence de projets inno-



© Thomas Amouroux

vants porteurs de sens et de lien social. Nous soutenons tous les ans une quarantaine de projets touchant ainsi plus de 50 000 personnes. Nous sommes fiers d'accompagner le Théâtre du Châtelet dans sa nouvelle orientation culturelle qui favorise la diversité des programmes et la pluralité des publics.

Le Théâtre du Châtelet a pour objectif d'offrir un service public pour toutes les citoyennes et tous les citoyens du Grand Paris. En quoi cela peut rejoindre les ambitions de la Caisse d'Epargne Ile-de-France ?

La volonté de faire rayonner la culture au-delà de Paris intramuros fait écho à l'engagement de la Caisse d'Epargne Ile-de-France en faveur du théâtre. L'effet métropolitain constitue en effet un levier de croissance. Mais cette cohérence économique doit s'accompagner d'une politique culturelle forte. C'est là que des institutions comme le Théâtre du Châtelet ont un rôle majeur.

Après deux ans et demi de fermeture, le Châtelet a ouvert à nouveau en septembre dernier, avec Parade. Comment avez-vous vécu ce moment ?

C'était un spectacle formidable, sur plusieurs plans ! Il est rare de voir autant de jeunes dans un théâtre. Cette réouverture faisait passer un message : les portes du Châtelet sont ouvertes à tous ! Certains mots, dans votre discours, ont d'ailleurs résonné à mes oreilles : ce sont des mots qui nous sont familiers car ils correspondent à notre engagement pour l'accès à la culture au plus grand nombre.

Votre volonté de faire un grand théâtre populaire se ressentait sur le plan artistique aussi. Le spectacle était à la fois dynamique, moderne, rassembleur, festif et ne perdait rien de son exigence, bien sûr. Ce spectacle était brillamment tourné vers l'avenir, vers une culture décloisonnée et inclusive. ●

La Caisse d'Epargne Ile-de-France s'engage auprès du Théâtre du Châtelet, acteur incontournable de la scène parisienne culturelle, et salue l'esprit d'ouverture de la programmation de sa saison 2019-2020.

Propos recueillis par
RUTH MACKENZIE



LA FABRIQUE CITOYENNE ARTISTIQUE LES JEUNES DU GRAND PARIS AU THÉÂTRE DU CHÂTELET

**UNE EXPÉRIENCE
COLLECTIVE INÉDITE :
DÉCOUVRIR, RESENTIR,
QUESTIONNER ENSEMBLE**

Le Théâtre du Châtelet lance la 1^{ère} édition de La Fabrique Citoyenne Artistique, un parcours innovant qui permet à 200 lycéens du Grand Paris de découvrir le théâtre musical. Cette expérience collective inédite réunit des élèves d'Asnières-sur-Seine, Aulnay-sous-Bois, Bondy, Gagny, Noisy-le-Sec, et du 19^e arrondissement de Paris.

Pendant un an, les élèves suivent un parcours riche et pluriel : à la fois spectateurs et acteurs, les élèves sont amenés à expérimenter de nouvelles pratiques artistiques (musique, chant, danse) et à éprouver des émotions en découvrant sur scène des univers variés.

**LA FORCE DES MOTS
Ateliers autour de la tragédie
musicale *Les Justes***

À travers les ateliers, les élèves ont appréhendé les thèmes forts de la pièce *Les Justes*, adaptée par Abd Al Malik. Accompagnés par leurs intervenants artistiques (comédiens et metteurs en scène), ils ont été invités à réfléchir sur le sens des mots, la portée d'une parole, pour saisir toute la modernité de la pièce d'Albert Camus, en lien avec leurs propres réflexions philosophiques.

**UNE AGORA MODERNE
AU CŒUR DU CHÂTELET
Naissance des paroles citoyennes**

Au lendemain de leur découverte des *Justes*, les 200 élèves de la Fabrique Citoyenne Artistique ont investi la salle du Châtelet pour l'Agora – paroles

citoyennes. Ensemble, ils ont questionné les notions de citoyenneté et d'engagement. Des ambassadeurs élus par leurs camarades sont montés sur le plateau pour porter la parole de leur classe et échanger avec Abd Al Malik, Gabriel Attal – Secrétaire d'État auprès du Ministre de l'Éducation Nationale, Firoz Ladak – directeur des Fondations Edmond de Rothschild, et les comédiennes Sabrina Ouazani et Karidja Touré. Animée par Elizabeth Tchoungui, cette rencontre a mis en lumière les réflexions de cette jeunesse, à la croisée de la parole poétique et la parole politique.

**PROCHAINS TEMPS FORTS
*Un Américain à Paris***

En décembre, les lycéens sont plongés dans l'univers de Christopher Wheeldon. Ils s'initient à la pratique de la comédie musicale. Ils découvrent l'exigence et la féerie de cet univers artistique, avant d'assister à une représentation d'*Un Américain à Paris*. Le spectacle est également l'occasion de développer une réflexion sur les représentations de l'Amérique pour la jeunesse d'aujourd'hui, avec ses contradictions et ses interrogations.

Saül

En janvier, les élèves découvrent un nouvel univers esthétique avec l'oratorio d'Haendel, *Saül*, mis en scène par Barrie Kosky. Ils sont invités à comprendre et reproduire le travail d'un ensemble vocal et instrumental professionnel, à l'image des Talens Lyriques. Les élèves forment un orchestre de tablettes numériques

et interprètent des œuvres musicales grâce à l'application T@lenshool.

Restitution collective

Afin de clore la 1^{ère} édition de La Fabrique Citoyenne Artistique, tous les participants sont invités au Théâtre du Châtelet pour vivre une expérience unique au cours d'un workshop final. ●

Par
LOUISON BERGMAN

**LA FABRIQUE
CITOYENNE
ARTISTIQUE
EN CHIFFRES :**

7 CLASSES

des lycées Henri Bergson, Jean-Baptiste Clément, Jacquard, Théodore Monod, Prony, Madeleine Vionnet, Voillaume.

3 ACADEMIES
Paris, Créteil, Versailles

**30 HEURES
DE PARCOURS**

**3 SPECTACLES
MUSICAUX**
au Théâtre du Châtelet

La Fabrique Citoyenne Artistique est soutenue par la Fondation d'entreprise KPMG France, la Région Ile-de-France, la Mairie du 19^e arrondissement.



Bouchra Aliouat :

UN FUTUR INCLUSIF

Pour Tchât, la secrétaire générale de la Fondation d'entreprise KPMG France revient sur la Fabrique Citoyenne Artistique, le projet noué en partenariat avec le Châtelet, destiné aux lycéens du Grand Paris

Née à Levallois Perret (92), d'une famille d'origine marocaine, Bouchra Aliouat effectue un double cursus dans les champs de la communication et de la publicité (Paris VIII et Sup de Pub). Après une première expérience dans des agences de publicité, elle sent vite que ce milieu ne lui convient plus, elle qui est déjà en quête de sens dans son activité au quotidien. Nous sommes en 2003, et le sujet de l'innovation sociale émerge à peine dans le monde économique.

Bouchra Aliouat effectue alors une rencontre décisive avec une ONG américaine, ENACTUS, qui l'amènera à repenser sa carrière. Elle est choisie pour lancer la branche française de cette organisation présente aujourd'hui dans 30 pays. Sa mission : accompagner les étudiants dans la création d'entreprises à impact visant à résoudre des problématiques sociales et environnementales. À cette période, le concept d'entrepreneuriat social est encore en pleine phase de structuration. Bouchra décide alors de compléter sa formation et est admise dans le programme «social entrepreneurship» de la prestigieuse école de commerce, INSEAD. «Il me semblait qu'intégrer ce type de programmes allait m'aider à modéliser les intuitions qui me portaient».

Entre-temps, le climat en France s'obscurcit, à la suite de la mort de Zyed et Bouna en 2005 et les émeutes dans les quartiers. Bouchra Aliouat s'interroge. Elle qui a toujours travaillé avec des étudiants rarement confrontés à la misère sociale, se dit qu'il est temps de s'adresser à un nouveau public moins privilégié, et surtout qui passe sous les radars de la plupart des initiatives soutenues par les pouvoirs publics et les grandes entreprises : les jeunes des quartiers prioritaires. «Je ressentais ce manque parfois de ne pas m'attaquer à des problématiques encore plus vastes. Ma chance fut que le PDG de KPMG partageait ma vision». C'est donc tout naturellement que lorsque KPMG a décidé de créer sa fondation d'entreprise, Bouchra Aliouat fut sollicitée pour mener à bien ce chantier et à en prendre la direction. «C'était l'idéal : tout était à créer à partir d'une feuille blanche. Je ne connaissais rien au monde du mécénat et des fondations, mais je savais ce que je voulais faire».

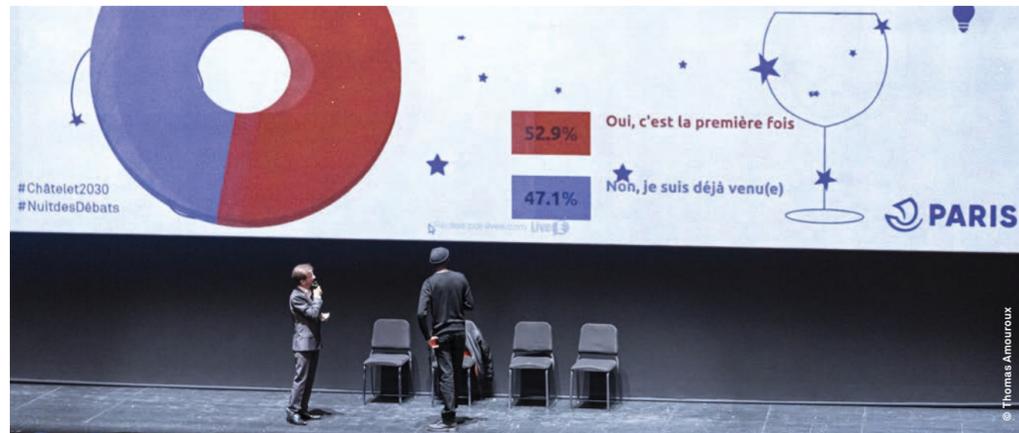
Au début de sa carrière dans le mécénat, elle détone dans ce milieu suranné de la philanthropie française et bouscule les codes lorsqu'elle parle d'innovation sociale et d'inclusion pour tous. Son cheval de bataille : l'éducation et l'intégration des moins favorisés à travers l'économie et la culture. Elle soutient des opérateurs sur le terrain mais décide également de monter un programme inédit en co-construction avec des proviseurs, des professeurs et l'entreprise KPMG : «Lycées de la Réussite».

Elle reprend des études en plus de son travail et intègre l'Exécutif de l'Essec. «C'était nécessaire d'être à la pointe sur le management opérationnel car mes équipes avaient grossi et le nombre de mes programmes s'était démultiplié».

Petit à petit, les champs d'intervention de la Fondation évoluent. La culture est pour Bouchra Aliouat une évidence. «Ma culture est multiple. Elle se nourrit de mon histoire, de celle de ma famille, de l'éducation que j'ai reçue et des rencontres que j'ai pu faire. C'est pourquoi j'ai décidé de développer des partenariats avec des théâtres, parce que le spectacle vivant est, à mon sens, l'un des arts les plus inclusifs, car tout le monde peut monter sur scène».

La «Fabrique Citoyenne Artistique», menée avec le Châtelet est l'illustration de la puissance de l'innovation sociale au service de la culture. Co-construit avec le Châtelet, des enseignants, des artistes, et des mécènes, l'objectif est de permettre à des jeunes de lycées professionnels et en filière générale de découvrir des œuvres majeures qui ont marqué l'imaginaire collectif et ont façonné la culture française et internationale.

«Se confronter aux Justes de Camus, à la féerie d'Un Américain à Paris, à l'adaptation de l'oratorio de Haendel, et à la fabuleuse imagination de Ruth Mackenzie et Monty Triki en termes de programmation et de vision, est un choc salvateur non seulement pour les jeunes, mais aussi pour moi». ● MEJ



Le directeur général Thomas Lauriot dit Prévost et le metteur en scène Abd Al Malik lors de la Nuit des débats

Le Juste Prix

Existe-t-il des barrières invisibles autour du Châtelet ? Comment s'assurer que toutes les citoyennes et les citoyens auront les moyens d'y prendre place et de s'y sentir chez eux ? Alors qu'une nouvelle ère s'ouvre pour le Théâtre, nous avons interrogé plus de 8 000 personnes pour nous aider à répondre à ces questions.

lieu de rencontre et de diversité, nous devons permettre à chacun, quel que soit ses moyens, de venir les découvrir.

Le 17 octobre dernier, lors de la Nuit des Débats, parmi les propositions qui leur étaient soumises, le public présent a jugé qu'il était prioritaire « d'accueillir au sein du théâtre la diversité des territoires et des populations du Grand Paris ». Ce vote nous oblige et nous encourage, au-delà même des tarifs ajustés déjà réservés aux jeunes, aux familles, aux scolaires et aux publics éloignés.

LE CHÂTELET : UN THÉÂTRE ACCESSIBLE

Au cœur des priorités de la Direction, l'accent est mis sur l'accessibilité aux représentations. Plusieurs opérations sont menées par les équipes du Théâtre notamment pour faciliter l'accès aux jeunes et au public du champ social :

- **10 000 places à 10€** pour les jeunes de moins de 25 ans sur l'ensemble des spectacles
- **1 200 places à 10€** en 2^e catégorie pour les groupes scolaires et les publics du champ social lors des représentations tout public sur une large sélection de spectacles
- **4 000 places à 10€** pour les matinées scolaires des *Justes* et d'*Un Américain à Paris*
- **6 000 places à 1€** pour les concerts « Écoute écoute » à destination des écoles élémentaires
- **2 000 places à 1€** pour les « Déjeuners concerts » à destination des publics du champ social
- **Et 2 000 places gratuites** pour les répétitions pré-générales

Soit plus de 25 000 places à tarif très réduit sur l'ensemble de la saison 2019-2020 !

LE JEUNE PUBLIC AU CHÂTELET

20 ans ! Voilà 20 ans que le Châtelet travaille en direction du jeune public en proposant aux jeunes et aux publics du champ social des tarifs très préférentiels et des ateliers de pratiques artistiques en lien avec les spectacles, l'objectif étant de rendre le spectateur acteur de ce qu'il voit sur scène. Tout au long de la saison, nous menons des actions pédagogiques et de sensibilisation à destination des publics de demain.

ROBINS DES BOIS

Au-delà de ces engagements tarifaires, le Théâtre propose à tous les spectateurs de devenir Robins des Bois. Cette démarche permet à chacun d'offrir des places à des spectateurs moins accoutumés au théâtre musical. Entreprises, fondations, particuliers, associations sont déjà nombreux à avoir apporté leur concours à ce projet solidaire. C'est avec vous que nous saurons relever le défi et devenir un théâtre activiste, plus ouvert et plus accessible à tous.

Et ces premières mesures portent déjà leurs fruits : sur les 15 représentations du spectacle d'Abd al Malik, *Les Justes*, 19% du public avait moins de 29 ans, et plus de la moitié des spectateurs déclaraient venir pour la première fois au Théâtre du Châtelet.

Nous sommes fiers de pouvoir accueillir ces nouveaux spectateurs, comme notre public fidèle, réunis autour de créations ambitieuses et universelles. ●

Par
RUTH MACKENZIE & THOMAS LAURIOT DIT PRÉVOST

La chronique de CHRISTOPHE GIRARD

Adjoint à la Maire de Paris pour la culture



Comme le disent parfois nos amis d'outre-Manche, « *Art can make your dreams come true* ». Et nous étions nombreux à rêver les yeux ouverts, le 5 octobre 2019, perchés sur nos selles, pédalant sur le périphérique. Lors de cette dernière Nuit Blanche, Paris invitait les citoyens des deux rives de cette frontière de bitume à équiper leurs deux-roues de lucioles lumineuses, offrant ainsi un grandiose spectacle improvisé.

L'histoire retiendra peut-être cette nuit d'octobre féérique comme le tournant décisif ayant permis à chacun de se projeter dans un avenir moins pollué, plus créatif et mieux partagé. Je l'espère, comme toutes celles et ceux qui nous entouraient ce soir-là.

« On » déplore souvent un art et des créateurs enfermés dans leur tour d'ivoire, coupés de nos quotidiens et des aspirations de nos concitoyens. « On » aurait dû être sur le périphérique ce soir là, pour se laisser porter et mesurer combien l'art pouvait saisir notre réalité. Environnement, transports, partage de l'espace public : autant de défis contemporains qui, passés au filtre poétique des artistes, trouvent un écho et une résonance auprès du plus grand nombre.

C'est ce qui m'a amené à imaginer, dès 2002, une nuit pas comme les autres, dédiée au partage d'œuvres d'art dans les rues de Paris, accessibles à tous. Sur ces deux piliers, gratuité et dialogue avec la ville, nous avons bâti un rendez-vous qui permet chaque année à des artistes et aux habitants de partager une Nuit Blanche, un rêve éveillé qui écrit notre histoire et dessine notre futur.

PRATIQUES ARTISTIQUES ET SENSIBILISATION DES PUBLICS

Les ateliers du Châtelet

Pratiques artistiques

UN AMÉRICAIN À PARIS

Swingtap, l'académie de claquettes dirigée par Victor Cuno, propose une initiation de claquettes avant les séances d'*Un Américain à Paris*.

—
Du 28 novembre 2019 au 1^{er} janvier 2020
1h30 avant chaque représentation — Accessible aux personnes munies d'un billet pour Un Américain à Paris
Les chaussures sont fournies.
15€ par personnes — À partir de 10 ans.

Vous êtes enseignants et emmenez l'une de vos classes voir *Un Américain à Paris* ? Des ateliers claquettes vous sont spécialement proposés en temps scolaire. Retrouvez tous les détails sur chatelet.com/jeunepublic/pratiques-artistiques

COP25

En marge de la COP25, le Châtelet propose une journée d'échanges et débats sur la voix des institutions culturelles dans le discours sur le changement climatique et le développement durable, avec des discussions réunissant des artistes, des scientifiques, des journalistes engagés et le grand public.

—
Le 4 décembre 2019 toute la journée
Gratuit sur réservation — Ouvert à tous.

SAÛL

Les Talens Lyriques vous invite à découvrir l'orchestre autrement grâce à T@lenschool #1, une application gratuite pour tablettes et smartphones conçue par Les Talens Lyriques et téléchargeable sur iOS et Android. Guidés pas à pas par un médiateur, les participants reproduiront le travail d'un ensemble instrumental et créeront, ensemble, un orchestre de tablettes.

—
21, 23, 25, 27 29 et 31 janvier 2020

1h30 avant chaque représentation — Accessible aux personnes munies d'un billet pour Saül. Le matériel est fourni.
Gratuit sur réservation — À partir de 7 ans.

RONE AVEC (LA)HORDE

Occupation – Right Here Right Now

Un programme d'ateliers et de débats sur les enjeux climatiques menés par (La) Horde et Rone avec des artistes et partenaires engagés dans toutes les espaces du Théâtre

—
Samedi 7 mars 2020 de 11h à 17h

Dimanche 8 mars 2020 de 11h à 14h : Thématiques autour de la journée des femmes
Gratuit — Ouvert à tous.

ROKIA TRAORÉ

Il était une fois, une rose de fer...

Miriam Makeba, la grande chanteuse et féministe sud-africaine, a laissé des traces dans le Grand Paris. (Re) découvrez cette artiste par le biais d'ateliers de chants africains qui donneront lieu à des performances en plein air au collège Miriam Makeba d'Aubervilliers, à la crèche Miriam Makeba de Montreuil ou dans la rue Miriam Makeba à Bobigny.

—
Week-end des 6 et 7 juin 2020
Gratuit — Ouvert à tous.

GISELLE Étés de la Danse

Une exploration du monde de la mode et du développement durable par le biais du « Upcycling » inspiré par les costumes de *Giselle* créée par Tim Yip. Des spécialistes de la mode et du design vous apprendront à confectionner des vêtements fabriqués à partir de matériaux recyclés.

—
Le 12 Juillet 2020
Gratuit — Ouvert à tous.

PARIS PLAGES

Pour sa troisième participation à Paris Plages, le Théâtre de Châtelet invite enfants et familles à plonger dans le monde de la percussion. Joignez-vous à nous au bassin de la Villette et sur les quais de Seine cet été pour découvrir et apprendre à créer des rythmes du monde. Et si vous y prenez goût, vous êtes invités à vous joindre à nous en Octobre pour faire la fête sur le Parvis de l'Hôtel de Ville !

—
Août 2020
Gratuit — Ouvert à tous.

Réservations et renseignements sur chatelet.com/ateliers

Actions de sensibilisation

CHANTE AVEC SOTTO VOCE!

En résidence au Théâtre du Châtelet, le Chœur d'Enfants Sotto Voce travaillera avec deux classes de CM1-CM2 classés en zone d'éducation prioritaire. Ces enfants seront placés en situation de scène et travailleront principalement le chant, la danse et l'expression théâtrale encadrés par Scott Alan Prouty et accompagnés des « Sottovociens ».

—
Tous se produiront sur la grande scène du Châtelet lors d'une représentation ouverte à tous les publics !

Ateliers – Novembre 2019 à avril 2020
Spectacle – le 25 avril 2020

ÉCOUTE ÉCOUTE

Une série de concerts dédiée aux jeunes spectateurs

Avec la série de concerts « Écoute, écoute » le Théâtre du Châtelet et l'Orchestre de chambre de Paris ont souhaité proposer aux plus jeunes, dans le cadre des activités de scène et travailleront principalement l'orchestre d'une durée de cinquante minutes mettant en miroir une création ou une œuvre contemporaine avec une grande pièce du répertoire classique dont elle s'inspire.

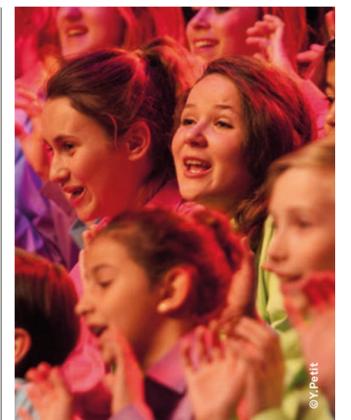
Chacun de ces concerts, à l'horaire adapté pour les classes, sera présenté par un médiateur qui proposera de manière très

simple quelques clés d'écoute. À la suite de cet éclairage, l'œuvre contemporaine sera jouée une seconde fois.

Pour les enseignants, un travail de préparation à la venue au concert sera facilité par la mise à disposition d'un livret sur l'orchestre et de contenus numériques pédagogiques mis à disposition plusieurs semaines avant chaque concert.

—
Recommandé pour les élèves de cycle 3 (CM1, CM2 et 6e).
TARIF : 1€ par élève — accompagnateurs gratuits dans la limite d'un accompagnateur pour 10 élèves.

Réservations auprès du service Collectivités du lundi au vendredi de 10h à 13h et de 14h30 à 17h30 (collectivites@chatelet.com / 01 40 28 28 05)



SAISON 2019-2020

UN AMÉRICAIN À PARIS

28 novembre 2019 – 1^{er} janvier 2020Musique et lyrics **George Gershwin** et **Ira Gershwin**Livret **Craig Lucas**Mise en scène et chorégraphie **Christopher Wheeldon**

Spectacle présenté par le Théâtre du Châtelet et Broadway Asia

Production Théâtre du Châtelet et Pittsburgh CLO en accord spécial avec **Stuart Oken**, **Van Kaplan**, **Roy Furman** et **Elephant Eye Theatrical**

De 9€ à 119€* (de 15€ à 130€* le 31 décembre)

Audiodescription les 12, 14 et 15 décembre



SAÛL

21 – 31 janvier 2020

Georg Friedrich Haendel

Direction musicale **Laurence Cummings**Mise en scène **Barrie Kosky**

Les Talens Lyriques

Production Festival de Glyndebourne

De 15€ à 142€*

BATTLE PRO

8 février 2020

Championnat de France de danse hip hop

De 15€ à 23€

ROOM WITH VIEW

5 – 14 mars 2020

Rone & (La)Horde

En accord avec **Décibels Production**

De 7€ à 71€*

LES SEPT PÉCHÉS CAPITAUX

24 – 29 mars 2020

Soirée de danse de **Pina Bausch**

Tanztheater Wuppertal Pina Bausch

Musique **Kurt Weill**Texte **Bertolt Brecht**Mise en scène & chorégraphie **Pina Bausch**Décors et costumes **Rolf Borzik**Collaboration **Hans Pop**, **Marion Cito**Direction musicale **Jan Horstmann**

Ensemble Intercontemporain

Coréalisation Théâtre de la Ville – Paris, Théâtre du Châtelet

De 13€ à 109€



MUSICAETERNA

20 mai 2020

Requiem de Fauré

Direction **Teodor Currentzis**

De 19€ à 79€*

PERLE NOIRE : MÉDITATIONS POUR JOSÉPHINE

11 – 17 avril 2020

Musique **Tyshawn Sorey**Textes **Claudia Rankine**Mise en scène **Peter Sellars**Avec **Julia Bullock**

International Contemporary Ensemble

De 8€ à 87€*

Programme détaillé en caractères agrandis et en braille pour le public aveugle et malvoyant.



THIS IS HOW YOU WILL DISAPPEAR

27 – 31 mai 2020

Conception, mise en scène, chorégraphie et scénographie **Gisèle Vienne**

Création musicale, interprétation et diffusion live

Stephen O'Malley et **Peter Rehberg**

Texte et paroles de la chanson

Dennis CooperLumière **Patrick Riou**Sculpture de brume **Fujiko Nakaya**Vidéo **Shiro Takatani**

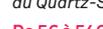
Créé en collaboration avec, et interprété par

Jonathan Capdevielle, **Nuria Guiu Sagarra** et**Jonathan Schatz**

Production DACM avec la collaboration

du Quartz-Scène nationale de Brest

De 5€ à 54€*



IL ÉTAIT UNE FOIS, UNE ROSE DE FER...

6 – 14 juin 2020

Conception et mise en scène **Rokia Traoré**

De 9€ à 87€*

Programme détaillé en caractères agrandis et en braille pour le public aveugle et malvoyant



LES TROYENNES

20 – 26 juin 2020

Conception et mise en scène

Ong Keng Sen

Spectacle présenté par le Théâtre national

de Corée et la Compagnie nationale

Changgeuk de Corée

Coproducteur du Théâtre national de Corée et du

Festival international des arts de Singapour

De 7€ à 71€*

LES ÉTÉS DE LA DANSE

2 – 18 juillet 2020

CENDRILLON

Chorégraphie **Christopher Wheeldon****Dutch National Ballet**

GISELLE

Chorégraphie **Akram Khan****English National Ballet**

De 13€ à 109€



DÉJEUNERS-CONCERTS

Avec l'Orchestre de chambre de Paris

28 janvier 2020

Bruno Mantovani, Debussy

13 mars 2020

Sivan Eldar*, Beethoven

*création, co-commande

Opéra Orchestre national Montpellier

Occitanie, Orchestre de chambre de Paris

26 mars 2020

Jamie Man (création), Mahler

15€

* Sur certains spectacles, le Théâtre du Châtelet applique une politique tarifaire dynamique. Les prix indiqués sont susceptibles d'évoluer à la hausse ou à la baisse.

Les programmes détaillés sont consultables sur le site chatelet.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment réserver ?

En ligne sur chatelet.com

La réservation en ligne permet d'obtenir une réponse immédiate sur la disponibilité et le placement en salle.

En cas de difficultés liées à la réservation sur notre site, une ligne d'assistance est accessible, du lundi au vendredi, de 10 h à 13 h et de 14 h 30 à 17 h 30 au 01 40 28 28 40, ou par mail à relations-publiques@chatelet.com

Aux guichets du Théâtre

Situés au 17 avenue Victoria 75001 Paris, ouverts du mardi au vendredi, de 16 h à 19 h, le samedi de 13 h à 19 h (sauf jours fériés) et 1h30 avant le début de chaque représentation pour les ventes du jour uniquement.

Que vous soyez un comité d'entreprise, un établissement d'enseignement, un professionnel du tourisme ou un groupe, bénéficiez de conditions particulières de réservation, pour un achat de 10 places minimum pour une même représentation(- 20% pour tout achat ferme)
Réservations au 01 40 28 28 05 du lundi au vendredi, de 10 h à 13 h et de 14 h 30 à 17 h 30, et à collectivites@chatelet.com

Retrouvez toutes les infos pratiques (accès, vestiaires, retardataires, conditions générales de vente...) sur :

chatelet.com

Cartes adhérents

Adhérer au Théâtre du Châtelet, c'est bénéficier d'une réduction tarifaire de 15% à 60% selon le type de carte, et sur une sélection de spectacles et de dates de la saison, mais aussi de beaucoup d'autres avantages tels que :

- Achat de places disponible toute la saison
- Possibilité de choisir une catégorie de prix différente par spectacle
- Cumul de points de fidélités sur tous les achats
- Avantages auprès de nos partenaires
- Ligne dédiée au 01 40 28 28 00 et par mail à relations-publiques@chatelet.com
- Échange de place pour une autre représentation du même spectacle
- Possibilité d'être placé côte à côte entre amis titulaires de la carte

Les cartes sont individuelles et nominatives

Carte Soliste 20€, Carte Tandem 30€, Carte Tribu 30€, Carte Jeune 15€

Cartes cadeaux

Montant au choix valable sur toute la saison 2019-2020

Elles sont acceptées en règlement d'un montant égal ou supérieur à leur valeur avec règlement du complément dans un autre mode de paiement, aux guichets

et sur chatelet.com. Non fractionnables, elles ne donnent droit à aucune contrepartie monétaire et ne sont pas remboursables, échangeables (même en cas de perte ou de vol).**Partagez vos spectacles!**[@theatrechatelet](https://www.theatrechatelet.com)
[#theatreduchatelet](https://www.theatreduchatelet.com)Conception et réalisation :
Secrétariat général
du Théâtre du Châtelet
Conception graphique : Graphéine
Coordination éditoriale
et rédaction : Sabir
Imprimé par : Imprimerie Vincent
Dépôt légal : 3^e trimestre 2019
Lic. n° 1018194
n° 1018195
n° 1018204
© Châtelet 2019